

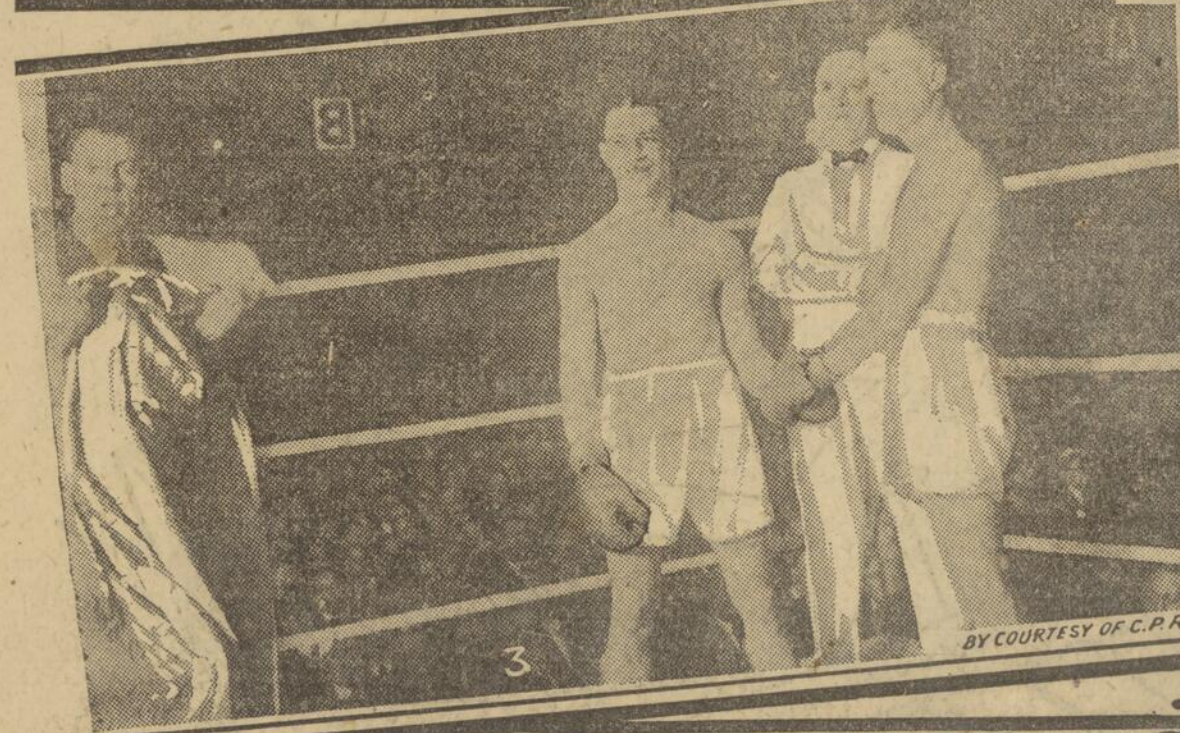
ABONNEMENTS
 Un an \$2.50
 Six mois \$1.50
 On peut s'abonner au bureau, 162,
 rue Saint-Denis, 162.
 Téléphone Est 893.

LE MATIN

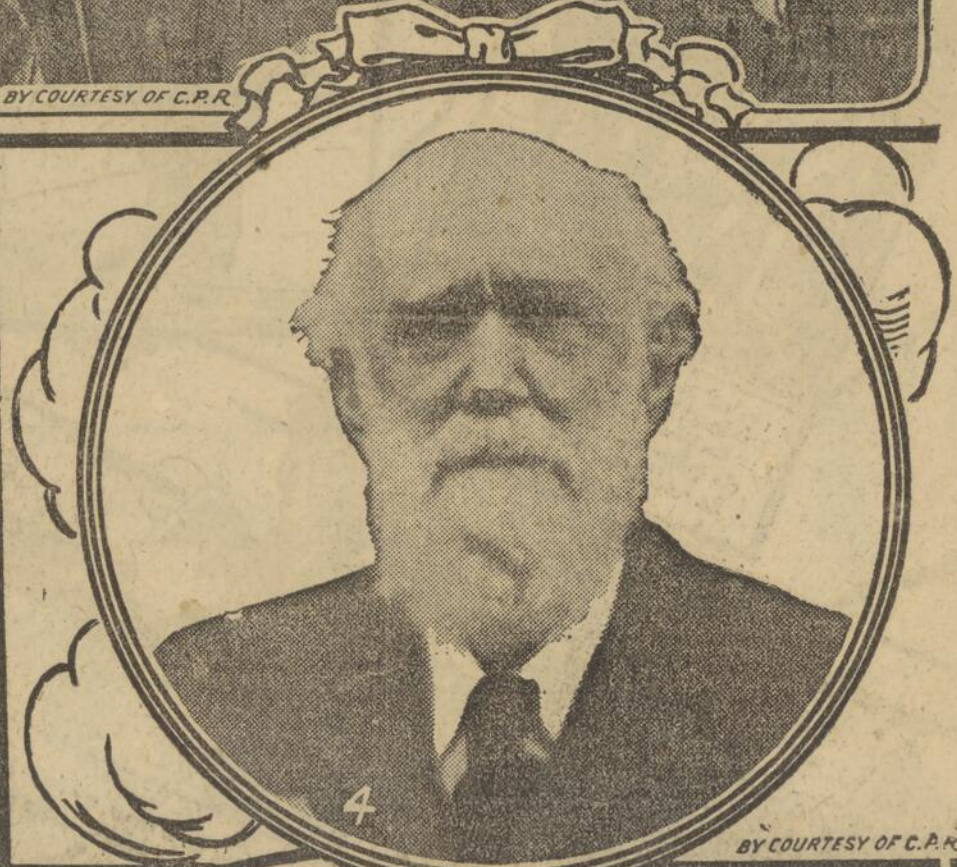
Le "Matin"
 REDACTION: rue S.-Jacques, 87,
 Tél.: Main 7292.
 ADMINISTRATION: rue S.-Denis,
 162. Tél.: Est 893.
 ATELIERS: rue S.-Jacques 71a. Tél.
 Main 7309.

VOL. 1—No 161 MONTREAL, DIMANCHE 20 FEVRIER 1921 Le Numéro 5 sous

LES NOUVELLES DU MONDE PAR L'IMAGE



(1) Banquet anniversaire du général Wolfe à Westernmain, Angleterre. Plusieurs Canadiens y assistent.
 (2) Les trois pilotes américains qu'on a cru perdus pendant plusieurs jours avec leur ballon reçoivent une grande réception à leur arrivée chez eux.
 (3) Benny Leonard et Ritchie Mitchell posant devant l'objectif quelques minutes avant leur rencontre à Madison Square Gardens, New-York.
 (4) Le révérend John Clifford, M.A., D.D., Londres, Angleterre, nouveau membre de l'ordre des Compagnons de l'honneur.
 (5) Conférence du parti National ouvrier anglais à Londres. Assemblée spéciale concernant le chômage et les conditions en Irlande.
 (6) Robert Lester Craigie, ambassadeur anglais temporaire aux Etats-Unis en l'absence de Sir Auckland Geddes, qui vient de partir afin de s'entendre avec Lloyd George.
 (7) Tatouant un garçon des Indes. C'est une coutume universelle. On lui dépeint certains animaux sur les bras et sur les jambes. L'opération est très souffrante.
 (8) Nouveaux signes d'avertissements pour le trafic en Angleterre.

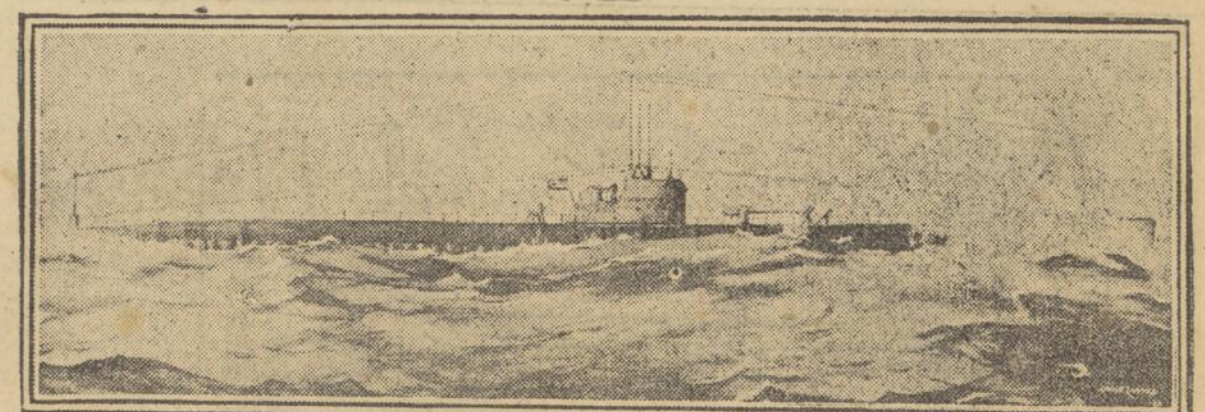


1. FERMERS TRAVAILLANT LA TERRE DANS L'OUEST DU CANADA.
 2. MACHINES POUR BATTRE LE GRAIN EN OPERATION A N. M. A.

STEEP HILL	SCHOOL	DOUBLE CORNER
CORNER	LEVEL CROSSING	CROSS ROADS



A. B. CALDER, ancien assistant agent général des passagers, qui vient d'être promu au Bureau Exécutif du Pacifique Canadien.
 Tous se rappellent que M. Calder accompagna le prince de Galles à travers le Canada comme représentant du Président et qu'il occupait encore la même charge lors du voyage de la conférence impériale. Il est le fils de M. Alexandre Calder, agent de chemins de fer et de bateau à Winnipeg.



Un sous-marin dont les Etats-Unis sont à faire construire et qui coûtera \$5,000,000. Ce sous-marin mesurera 300 pieds de longueur et aura un tonnage de 2,000 tonnes.

LE PARC AU RIRE



Le bon côté du Bolchevisme.

Quand nous serons sous le régime bolchevique nous partagerons tout en commun. Ta femme me plaît, je te passerai la mienne. J'aime ton automobile, je te donnerai ma bicyclette.

Petites définitions

Un homme qui fait la fête.

Un homme qui fait la fête.

Un homme qui fait la fête.

Ca m'étonne d'autant plus... à frère que, d'ordinaire, il est doux comme un « mouton ». Du reste, il est l'afé.

Petites définitions

Qui travaille à l'ail.

Une dernière fois, monsieur, je vous demande de me régler cette facture! — Eh bien! si c'est la dernière fois, ça me fera joliment plaisir.

Petites définitions

Empoigne-pisces.

Le prétendant: « Accordez-moi la main de votre fille et je vous tendrai la mienne... »

— Voulez-vous que je vous dise, mon père? Non, l'impôt sur le revenu, moi j'en ai l'ache.

Mettez au moins CEUX-CI

— C'est le propriétaire d'un fusil qui va ca faire une tôle... qui qui se voit pas d'obtenir dans un salon.



— Je fumerai, madame, sans même vous en demander la permission.
— Mais, monsieur...
— Parce que je sais que les jeunes et jolies femmes sont habitués à l'odeur de notre affreux tabac.
— Fumez, monsieur, fumez!

BAPTEMES ETRANGES

Tous les parents ne se contentent pas de faire baptiser leurs enfants à l'église paroissiale. En Angleterre, particulièrement, il est de curieuses dérogations à cet usage quasi général.

Un député de Londres a tenu à ce que son fils fut baptisé dans la chapelle de la Chambre des communes. Et c'est assez naturel, si l'on veut. Mais quelle idée saugrenue, pour un père, de faire ondoyer le sien en ballon!

Il y a eu mieux ou pire.

En Californie, n'a-t-on pas vu un nouveau-né recevoir le premier sacrement dans une cloche à plongeur? Le parrain, la marraine, les

parents et les invités prirent place dans un caisson pneumatique, lequel fut descendu au fond de la mer, où le clergyman officia sous quinze brasses d'eau. L'assemblée était légèrement oppressée. Cependant, à part une vive émotion causée par l'apparition d'un squelette qui vint donner du nez contre un hublot, tout se passa bien et le bébé ne cria pas trop.

Pour peu qu'il ait pris goût à l'aventure, gageons que ce futur citoyen de la libre Amérique se mariera en sous-marin et renouvelera les prouesses des héros de Jules Verne, lors de leur fameuse randonnée de vingt mille lieues sous les mers.



— Laquelle que c'est, ta mère? — C'est la grosse dame, qui cause. — Ah! zut, ce n'est plus une mère, c'est un océan!!

LA VIE CHERE IL Y A 60 ANS

Un jour, le peintre Marchal et quelques amis dînaient chez Alexandre Dumas; la cuisinière apporta un roastbeef monstre.

— Luise, dit Dumas, votre rôti est magnifique... Combien coûte-t-il?...
— Dix-huit francs, monsieur.
— Très bien, ajouta l'auteur de "Monte-Cristo", — qui fut pourtant le roi des Prodiges, — très bien, vous ne m'en servirez plus de ce prix-là... Le filet qui coûte dix-huit francs n'est bon que chez les autres!

Nadar se plaignait dans ses souvenirs du coût des dîners en 1857: — Alexandre Dumas, raconte-t-il, demandait hier une bécassine à la Maison d'Or; le prix marqué sur la carte était de 24 francs...

UNE LECON

Un évêque se trouvant à table, voulut prendre un plat, mais ce plat était tellement chaud que le prélat se brûla les doigts et ne put retenir une imprécation qui n'avait rien d'épiscopal.

— Aussitôt, un convive prend son crayon et se met à écrire: — Qu'est-ce que vous écrivez donc? demande le prélat.

— Je prends note, afin de me rappeler votre prière pour les brûlures.

QUELQUES MOTS POUR RIRE

Les avares ont des préoccupations étonnantes: Un vieux rat qui vient de mourir a écrit à la fin de son testament: "On ne fera pas faire la grosse par le notaire X..., il charge trop cher".

OPPORTUNISME INDUSTRIEL

— Mon stock de gaz toxiques, maintenant? J'en fais de l'eau de Seltz... pour l'exportation.



Un tel a fait faillite!... Bah! ce n'est jamais que la première qui coûte!

CAMPAGNE ACADEMIQUE

Tel candidat à l'Académie, qui se sert parfois du titre de "prince", rendait visite à un de nos immortels, retenu au lit par la grippe.

La femme de celui-ci l'accueillait très aimablement et, l'introduisant dans la chambre du malade: — Je crois, lui dit-elle, que vous pouvez compter sur sa voix, car votre dernier ouvrage est toujours sur sa table de nuit.

— Oh! oui, toujours, toujours, murmura doucement le valétudinaire.

Ensuite, croyant le candidat parti, il soupira béatement: — C'est même encore celui-là qui m'endort le mieux!!!

MECHANCETE MASCULINE

A une exposition de peinture réservée à un public choisi, deux messieurs sont arrêtés devant le

portrait d'une dame fort connue pour une beauté persistante, à la durée de laquelle elle ne dédaigne pas d'aider, parfois trop visible, par tous les artifices et ingrédients que la science des parfumeurs met à la disposition des femmes jolies, qui ne veulent pas cesser de l'être.

Et l'un des messieurs dit à l'autre: — Si, au moins, elle se peignait toujours comme ça!

Les hommes sont rosses.

L'ENFER DES POULES

Un fermier américain de l'Etat

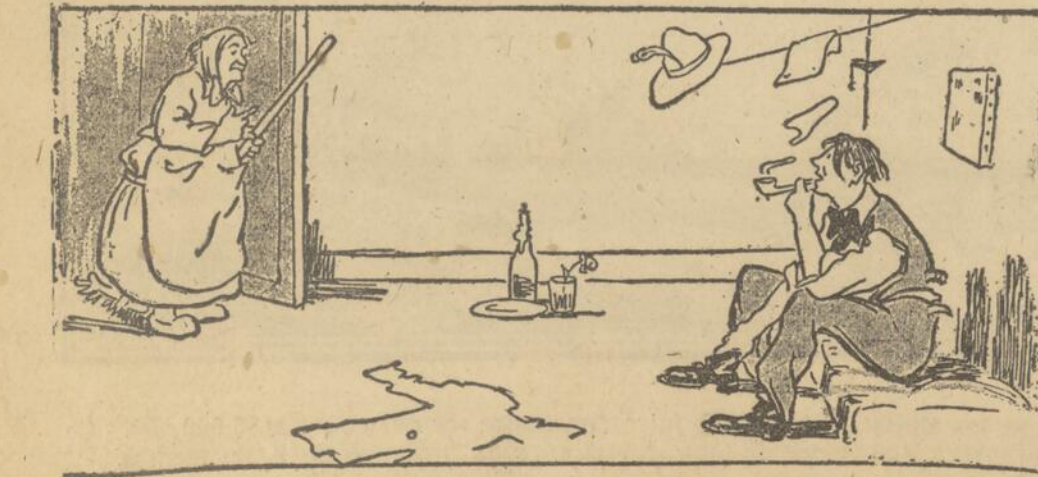
d'Indiana a découvert un moyen inattendu pour provoquer la ponte de ses poules. Il a fait installer l'électricité dans tous ses poulaillers et les éclaira jusqu'à dix heures du soir, puis il éteint les lampes graduellement jusqu'à l'obscurité totale. Les poules, alors, s'endorment. A quatre heures du matin, les lampes sont rallumées, la leur réveille les poules. Elles pensent qu'un nouveau jour a lui, et se préparent à pondre.

Depuis l'installation de l'électricité dans le poulailler, la production de oeufs a augmenté considérablement.

ELOGE JUSTIFIE

— Il gagne beaucoup à être connu.

— En effet, chaque fois que je le rencontre, il m'emprunte cent sous.



— J'ai ordre de ne rien laisser sortir avant que vous n'avez payé votre terme.



— Y a-t-il, cette année, de l'avoine et du foin?
— De l'avoine et du foin, c'est-y pour vous personnellement?



— Voulez-vous m'accorder cette valse, mademoiselle?
— Je regrette, monsieur, j'ai promis les deux prochaines et maman part dans cinq minutes.
— Ça ne fait rien, mademoiselle, la politesse est faite.

LE GAI DIMANCHE



— Que fait ce militaire dans la cuisine?
— Puisque le remplaçant votre cuisinier syndicaliste, je me fais protéger par le force armée.



LE CHIEN ET LA PUCE



— Veuillez m'accorder, puissant Roi, la main de votre charmante demoiselle.
— Je vous l'accorde tout entière ou rien, je ne la détaille pas.



Petites définitions



Petites définitions

BÉTISES



— J'ai commandé, moi, des escarpots à la mode, mais que le lui ai dit un mot, elle a deviné que j'avais mangé des escarpots à mon déjeuner.



— Vous m'avez promis une chambre avec une vue superbe. Mais, monsieur, il y a une admirable vue de la côte d'arru accrochée au mur!



— Cette fois, tu l'as ton costume national. Tu me feras le plaisir de ne pas faire pipi dedans.



Petites définitions



TYPOGRAPHE — Homme de caractère.



— Demain! m'occieu! nous nous battons à vingt pas. C'est entendu. A vingt pas et à l'épée!

SOYONS BRIEFS

Voici les oeuvres complètes d'un grand seigneur, M. de Saint-Aulaire, qui fut de l'Académie pour ce quatrain:
La divinité qui s'amuse
A me demander mon secret,
Si j'étais Apollon, ne serait point
[ma muse];
Elle serait Thétis, et le jour finirait.
On n'en a pas tant demandé à beaucoup d'autres.

COULISSSES PARLEMENTAIRES

M. Quesnel, en attendant d'être appelé pour voter, s'impatientait visiblement.
— Le tour des Q n'est pas encore arrivé, lui souffla un confrère.
Et comme l'honorable sénateur se redressait vivement, notre confrère ajouta en souriant:
— Moi, je me nomme Quantin, et j'ai la même initiale que vous.

L'ESPRIT D'AUTREFOIS

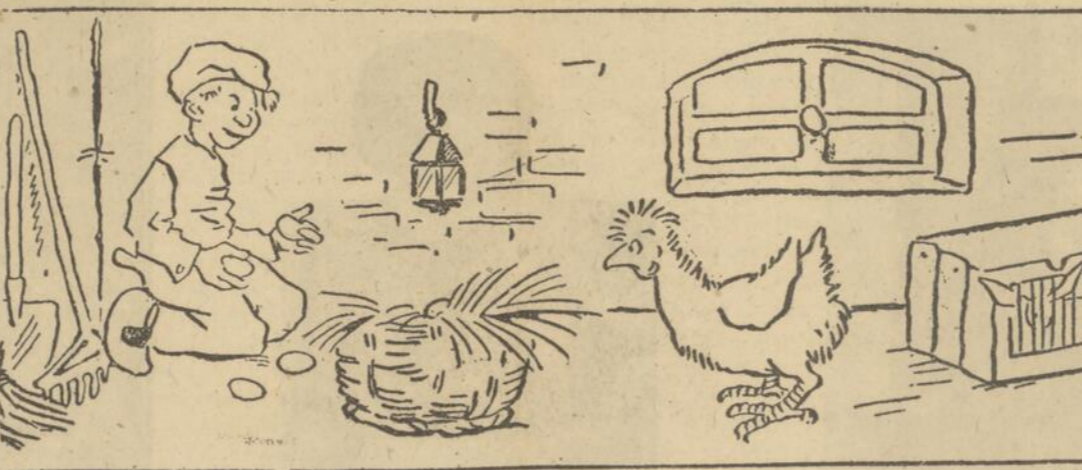
L'intendant général des postes de Louis XVI, M. de Richebourg, ne joignait les deux bouts qu'en vendant successivement tous ses biens et ses meubles.
Un jour qu'il avait prié quelques amis à sa table:
— Mes amis, leur dit-il, pour vous recevoir aujourd'hui, j'ai mis une pendule dans mon pot.

POUR HATER LA DECISION

Un mauvais payeur passa une obligation payable à sa volonté; après bien des détours, assigné devant le juge, il dit que sa volonté n'était pas encore venue.
— Eh bien! dit le juge, qu'on le mette en prison jusqu'à ce qu'elle arrive.
Elle arriva dans le moment.



UNE BONNE COUVEUSE
Jeannot est allé à la ville pour acheter des oeufs en porcelaine pour faire pondre sa poule...



UNE BONNE COUVEUSE (suite)
... il les installe dans un panier plein de paille...



UNE BONNE COUVEUSE (suite et fin)
... Mais, au lieu de pondre, la poule couve les oeufs et le résultat fut extraordinaire. Le plus joli des services à thé en porcelaine se balladait dans le poulailler.



— M'sieu, si je vous demandais du feu, m'en donneriez-vous?
— Ah non, alors! je m'en voudrais toute ma vie de donner du feu à un galopin comme toi...



— Et à moi, monsieur, m'en donneriez-vous?
— Pas plus à toi qu'à ton complice...

— Mais, madame, cent francs, c'est pour rien.
— Oui, seulement, que va dire mon mari?
— Oh! madame, vous trouverez plus facilement un autre mari qu'un perroquet comme celui-là!

— Garçon? ?
— Monsieur!
— Ce turbot est affreux, il ton be en décomposition.
— Monsieur est injuste; mon sieur le trouverait très bien conser-yé s'il savait son âge.

ARGUMENT INATTENDU

Un marchand de vins, à son lit de mort, disait à son fils:
— Souviens-toi toujours, mon cher enfant, de ceci: on peut faire du vin avec tout, même avec du raisin!

POUR OBSERVER LA REGLE

On reprochait, une fois, à Montmor de n'avoir pas dit le Benedicite:
— J'ai tort, répondit-il; il le faut dire; et là-dessus il fit rapporter toutes les viandes pour recommencer à dîner.

LA SEMAINE ILLUSTRÉE



Le capitaine Charles N. Fitzgerald de l'escouade aérienne de la police de New-York et son assistant "Al" Billings, s'entraînant afin de tenir leurs nerfs en grande forme pour leur travail.

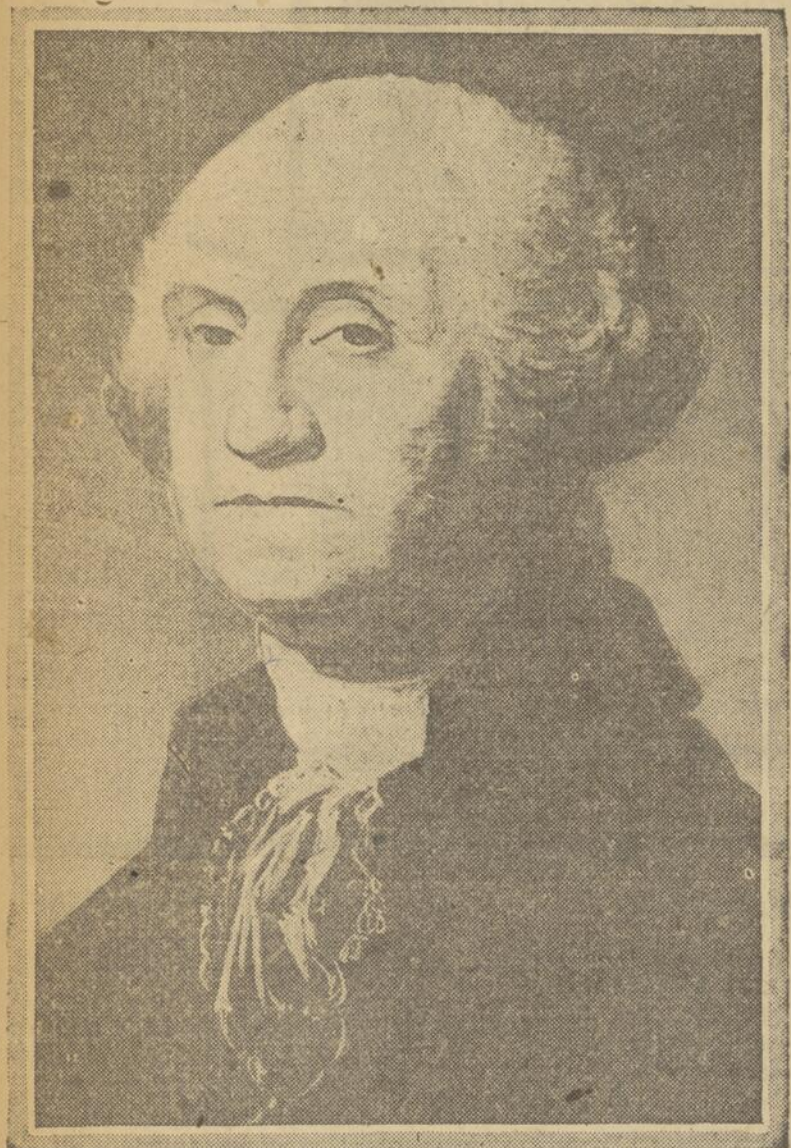
La fortune acquise par une jeune orpheline sans que cette dernière n'en ait eu le moindre soupçon jusqu'au jour où l'on trouva des puits d'huile sur la propriété dont elle était l'héritière.



Mlle Edith M. Tarrant, la maison dont elle fut l'héritière et où l'on vient de trouver de l'huile.



Sir Mortimer et Lady Davis qui viennent de partir pour l'Angleterre en voyage d'affaires et de plaisir en même temps.



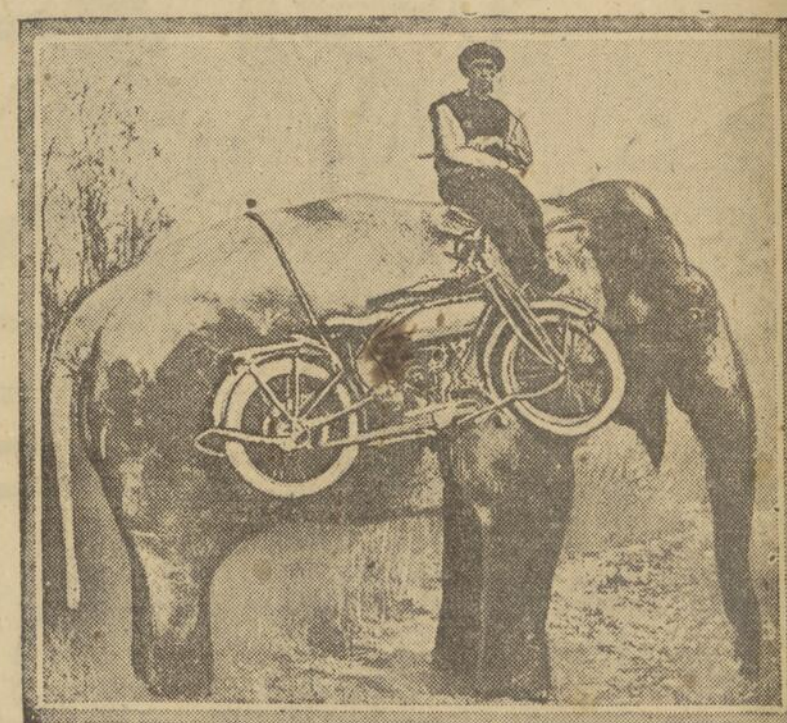
Cette photographie de George Washington vient d'être découverte dans un vieux manoir anglais et a été présentée à l'Institution Sulgrave.



Les fondations pour une nation juive en Palestine furent d'éclairées il y a quelque temps dans le mandat anglais qui vient d'être rendu public.



Miss MARTHA GRAF, de New-York, qui lors de son mariage porta un voile qui servit à tous les mariages de sa famille et qui dure depuis 380 ans.



L'on se sert de bicyclettes en Afrique pour faire la chasse aux éléphants. L'on voit ici un de ces animaux tranquille et apprivoisé, portant le bicyclette jusqu'au terrain de chasse.



Toilette portée par Mlle Anna Nielson, actrice, lors de l'exposition des soies qui vient d'avoir lieu à New-York qui a remporté un immense succès.



Madame Warren G. Harding, épouse du président des Etats-Unis, qui vient d'être élue au poste de présidente honoraire de l'Organisation des "Scout". Elle est accompagnée ici par deux jeunes filles.



Cette toilette vient d'être approuvée par le clergé à Philadelphie comme étant très décente.

Que vos dents soient éclatantes comme le soleil

Venez les faire examiner par nos spécialistes, vu qu'il ne vous en coûte rien.

En venant le matin à 9 heures, nous pouvons vous livrer vos dentiers le même soir, grâce à nos merveilleux perfectionnements électriques.

30 salons dentaires absolument privés, d'une propreté éclatante.

Dentistes diplômés seulement des plus grandes universités des Etats-Unis et du Canada

L'INSTITUT DENTAIRE
Franco-Américain
162 St-Denis
Heures de bureau : 9 a.m. à 9 p.m.

VOI
C
pas ét
bition
mée p
N
ajou
céder
cette
I
ment
intern
calen
N
pouss
ordres
non s
autori
serait
Le
de gro
d'aprè
relativ
bres,
sa sou
et des
M
mois
qu'ils
quant
caves.
V
Mitch
N
qui a
leur a
des qu
N
duise
nous s
Mamm
XIII:
société
sion et
duiral
leurs
La m
bléma
gé, m
sort e
effrén
les m
pas à
néral
nous
domm
nuec
teurs
font e
voulon
cisatio
pagat
bienfa
parven
battus
assez
c'est v
le viri
titutio
II
So
"prati
pen h
vent e
plus b
ou du
banqu
A
péter
chand
l'Intér
II
Le
te un
"arriè
ment
certah
cation
sorbe.
annon
couper
rendat
un én
ra vid
appele
verse
vous s
muniq
de vot
—S
vient
tité de
d'ingu
—M
—A
ami, t
—E
quant
Et
lui ex
se dis
s'y pr
grédié
ler po
gin o
après
Vou
diction
sauu

LE MATIN

Le "Matin"
REDACTION: rue S.-Jacques, 61.
Tél.: Main 7232.
ADMINISTRATION: rue S.-Denis, 162.
ATELIERS: rue S.-Jacques 71a. Tel. Main 7309.

ABONNEMENTS
Un an... \$2.50
Six mois... \$1.50
On peut s'abonner au bureau, 162, rue Saint-Denis, 162.
Téléphone Est 893.

VOL. 1—No 161

MONTREAL, DIMANCHE 20 FEVRIER 1921

Le Numéro 5 sous

Soyez ferme, M. Mitchell

Chaque fois que l'occasion y a donné lieu, nous n'avons pas été tendre à l'endroit de M. Mitchell... Nous n'en sommes que plus à l'aise pour lui présenter aujourd'hui des félicitations sur la manière expéditive de procéder à laquelle ont eu recours Me Murphy, administrateur de cette loi, et ses subalternes dans l'affaire du café Hofman.

Ghez Concordia

LA PIPE MYSTERIEUSE
Le silence qui remplit les longs corridors du temple municipal, à certaines heures, est souvent déchiré par un sifflement bizarre dont les employés furent longtemps sans pouvoir en déterminer la cause.

Les dernières dépêches

Un disciple de thèmes au violon
Halifax, 20 fév. — O. S. Miller, avocat de Bridgetown, a été condamné à 100 dollars d'amende et un mois de prison pour mépris de cour et injures à la magistrature.

L'avance de l'heure

D'ici quelques semaines, se posera de nouveau la question de l'avance de l'heure, question qui a souvent été débattue dans le passé et qui semble cette année encore devoir faire couler beaucoup d'encre, si non susciter maintes discussions adverses du système suivi depuis une couple d'années pour économiser la lumière du jour.

Musique de chambre

Air: Quand la jeun' fill' va voir le régiment.
L'autre jour au parlement de Québec Y'a eu-t-encore une prise de bec, Ce fut un fort beau morceau d'éloquence. Nos représentants étaient dans les transes. Ce fut terrible à voir: On se croyait dans un patinoir!

La menace des trusts

Nous ne croyons pas que le régime des Trusts nous conduise à la révolution sociale, à l'anarchie, au bolchevisme; nous ne croyons pas au Grand Soir. Le renversement de Mammou sera le fait d'une élite qui réalisera le vœu de Léon XIII: concilier la propriété privée avec le bien commun de la société.

Telegrammes

AU VATICAN
Rome, 20 — Le Pape a reçu l'archiduc Joseph François, l'infante Eulalie et Mgr Gagnier de Pontigny.

Telegrammes

FREDERIC GUILLAUME DE PRUSSE JOUE DU VIOLON POUR SON PARTI
Berlin, 20 — Le groupement nationaliste de Berlin-Ouest invite ses membres à un concert où le prince Frédéric-Guillaume de Prusse jouera du violon, au bénéfice de la caisse électorale du parti.

Trop de bêtise au cinéma

Il y a trop de cinéma—trop de mauvais cinéma, s'entend. La ville pullule de ces bouis-bouis moralement et physiquement peu aérés. Platitude: tel semble le dernier mot d'ordre des fabricants de films malsains.

Sortons de notre coquille

"It pays to advertise" disent à tout propos nos pratiques concitoyens anglais et ils réussissent. Nous sommes peu habitués à la réclame et c'est pourquoi nous sommes souvent en retard. Sans l'annonce, une entreprise, serait-elle la plus belle et la plus rémunératrice en soi, ne peut que périr.

Simplex

Quel est ce mouchard qui hante les grands escaliers de l'hôtel de ville et qui porte des paniers à certain haut fonctionnaire de l'aile gauche? Nous aimerions à feuilleter le casier judiciaire de ce gardien de la vertu!

IL S'OPERE LUI-MEME

Le docteur E. A. Kane, chirurgien en chef de l'hôpital d'une ville américaine, s'est opéré lui-même de l'appendicite, ayant comme seul assistant une garde malade qui lui tenait la tête afin qu'il pût voir et travailler à son aise.

Réveillez-vous

Sous l'ancien régime municipal, celui du gouvernement des affaires publiques par des commissions du Conseil, on n'était pas bien; depuis la main mise du gouvernement provincial sur les libertés municipales et l'administration de la ville par des commissions nommées par Québec, on est très mal.

Il faut que la boisson soit moins chère

Le simple pékin qui déguste un quelconque apéro dans l'arrière bar d'un établissement de tempérance ignore certainement le prix de fabrication du breuvage qu'il absorbe. Gardez-vous de le lui annoncer, vous lui pourriez couper la soif, et, tout en lui rendant service, vous susciter un ennemi. Mais lorsqu'il aura vidé son verre (si l'on peut appeler ainsi les dés où l'on verse le précieux liquide), il vous sera loisible de lui communiquer hardiment le fruit de votre sagesse.

Au sujet du radium

On a vu dans notre dernier numéro que l'Etat de New-York avait acheté deux grammes de radium, devant être mis à la disposition de l'Institut de l'Etat, pour le traitement de ses cancéreux.

LE COL VERRET

Le lieutenant-colonel Verret, assistant sous-ministre des Postes est gravement malade. M. Verret a accompagné l'hon. M. Blondin à Québec, pour les funérailles de feu l'hon. juge Pelletier. Il a contracté un rhume pendant le voyage, qui s'est sérieusement aggravé.

CURIOSITES HISTORIQUES

On fit une recherche assez curieuse sur le nombre 14, relativement à Henri IV. Il naquit 14 siècles, 14 décades et 14 ans après l'ère chrétienne. Il vint au monde le 14 décembre et mourut le 14 mai.

Chronique scientifique

Un concurrent du Dr Voronoff

Malheureusement, la méthode Steinach ne serait appli cable qu'aux hommes

Le célèbre biologiste Steinach, qui est depuis longtemps connu dans le monde savant par ses travaux sur les glandes à sécrétion interne, vient de publier des recherches récentes qui, si elles sont confirmées, constituent une des plus grandes découvertes de tous les siècles.

Il n'est agité de rien moins que du moyen, depuis longtemps cherché, de prolonger la jeunesse et la durée de la vie et d'éviter à l'homme la vieillesse avec toutes ses tristesses déclinées.

C'est sur des animaux qu'a d'abord expérimenté le professeur Steinach. Les recherches, nous apprend le "Matin", avaient depuis longtemps montré que par des injections d'extraits de certaines glandes dites "interstitielles" on peut réveiller chez certains animaux âgés les caractères de la virilité et même donner à diverses femelles animales certains caractères externes (notamment dans le pelage ou le plumage) appartenant normalement au sexe mâle.

Poursuivant ses recherches dans cette direction, le professeur Steinach a constaté que certains tissus contenus dans les glandes des animaux ont des propriétés tout à fait remarquables, et agissent notamment d'une manière déterminante sur la grandeur et la forme des individus procréés.

Steinach a ensuite établi que la vieillesse a sa cause principale bien moins dans l'usure de la plupart des organes que dans celle des tissus glandulaires particuliers. En agissant sur ces tissus, en favori-

sant ou ralentissant leur action, Steinach a pu hâter la vieillesse chez des animaux, ou la ralentir au contraire, ou finalement obtenir un rajeunissement. C'est ainsi que des animaux vieux, fatigués, malades, ont retrouvé leur jeunesse, leur vivacité, leur vigueur, et ont vu la durée de leur vie prolongée souvent de plus du quart de la durée normale des animaux non traités.

Pour ranimer les glandes effacées chez les animaux, Steinach indique deux moyens, dont l'un très simple consiste en la simple ligature du conduit d'évacuation d'une glande et l'autre dans l'emploi des rayons X.

Poussant hardiment plus loin, Steinach n'a pas craint d'appliquer à l'homme ses procédés, qui ne comportent l'emploi d'aucune greffe, d'aucun organe ou extrait pris hors du sujet lui-même. D'après les rapports faits, l'expérience aurait déjà donné des résultats remarquables sur trois vieillards. Chose curieuse, la méthode n'est applicable jusqu'ici qu'aux animaux ou aux individus du sexe mâle. Sommes-nous donc condamnés quelque jour à voir une race d'hommes à la jeunesse durable, tandis que leurs compagnons continueront à vieillir prématurément? Ce ne serait pas gai.

Quoi qu'il en soit, ces extraordinaires recherches du professeur Steinach ouvrent des horizons imprévus. Si elles étaient confirmées, si les espoirs qu'elles laissent devaient être vérifiés, ce serait le rêve de Faust, l'éternelle jeunesse enfin réalisée, mais cette fois-ci sans la collaboration de Satan.

Scenes du temps passé

LES VOYAGES EN DILIGENCES

Tandis que le train roule dans la campagne verte, ne laissant derrière que les perspectives, vite disparues, de villages paisibles, de grands bois, de prairies tranquilles, il n'est pas un voyageur qui, en voyant de loin, longuement, la grandroute déserte, avec sa ligne d'arbres régulièrement plantés, n'éprouve un vague remords de passer si vite et si discret.

— Comme cela devait être pittoresque que le voyage de jadis, le voyage en diligence: on voyait les choses, au moins!

Eh bien! c'est une erreur, on ne voyait rien. Non pas que le temps manquât, au contraire; mais — c'était à un phénomène que le livre aux psychologues — le goût des voyages est tout moderne, et jamais, aucun de nos paisibles aïeux ne se serait figuré qu'on put éprouver un plaisir quelconque à sortir de chez soi. Lisez les lettres que Racine, pendant ses voyages à la suite du roi, écrivait à Boileau: ni les rocs abrupts des bords de la Meuse, ni le magnifique bassin de Namur, ni l'étonnant site de Luxembourg, ne lui suggèrent un mot de description; il ne les mentionne même pas; le voyage tel que nous le comprenons aujourd'hui n'existait pas pour les gens du dix-septième siècle, on se déplaçait parce qu'on y était contraint, mais on ne regardait point; cela ennuyait. Soyez assurés que ces formules, qui reviennent si souvent dans les relations d'anciens voyageurs: "Nous découvrimus, nous traversâmes, nous aperçûmes, nous grimâmes..." etc. n'ont d'autre cause que leur monotonie qu'un ennui profond.

Quand Montaigne voit la chute du Rhin, vous croiriez qu'il va consigner dans son journal de voyage une de ces descriptions auxquelles nous ont habitués les narrateurs d'aujourd'hui? Point du tout; il note simplement: "Au-dessous de Schaffouse, le Rhin rencontre un fond plein de gros rochers où il fait un grand saut. Cela arrête le cours des bateaux... l'interrompt la navigation de ladite rivière."

D'ailleurs, il faut faire la part de la mode dans l'enthousiasme qu'excitent les beautés de la nature. Le même site, qui laissait Montaigne si froid, le fait au contraire, par Mme Roland, qui remarque que "l'onde brisée s'élevait en vapeur où se jouait le brillant soleil". Trente ans après, nos romantiques, Victor Hugo en tête, ont fait de la fameuse chute, à force d'épithètes roulantes et hirsutes, un chaos, une sublime horreur, une terrifiante merveille. Si bien que, lorsqu'on arrive là, pour en juger soi-même "de visu", la déception est profonde, et l'on trouve que décidément, c'est Montaigne qui est dans le vrai.

Et puis, j'ai idée que les gens d'autrefois voyageaient si peu confortablement, que toutes leurs préoccupations se bornaient à peu près à arriver saufs et saufs au bout de leur route. Mme de Sévigné a laissé, dans les lettres à sa fille, nombre de notes à ce sujet, et l'on sait que, par exemple, dans la fameuse lettre, où elle raconte les louces campagnes et les grands arders de sa Bretagne, — se laisser aller à un mot de description. Il n'est question, à chaque départ, que de routes effrayantes, de voitures vertes, de robes brisées, à faire rêver un laiseur de livres d'opéra-comique. Et quel équipage! La marquise voyage à deux calèches, sept chevaux de harnais, un char de bois qui porte à l'arrière, et trois ou quatre hommes à cheval!... Puis, tout de suite: "Nous avons été incommodés de la chaleur: un de mes beaux chevaux remuait des Paléstrinaux; notre essieu rompit hier dans un lieu merveilleux."

Quant on descend la Loire, on place sur le bateau la caisse du grand arrosoir, et l'on s'y installe comme dans une malsaine, de voiture verte. "Nous ne sommes que l'abbé et moi dans ce joli cabinet, — sur de bons coussins, bien à l'air, bien à notre aise: tout le reste, comme des cochons sur la paille!"... Quand c'est des d'opéra-comique, on s'arrête à Saumur, par exemple, "pour

entendre la messe à la bonne Notre-Dame", et si l'on est en route à leur d'abstinence, on se prive de manger plutôt que de ne pas faire un "festin de poisson". Car l'observance des devoirs religieux et la nourriture qu'on trouve dans les auberges semblent être les deux seules préoccupations des voyageurs d'autrefois.

Les anciens entrepreneurs des voitures devaient, par leur cahier des charges, offrir aux voyageurs la possibilité d'entendre la messe avant le départ. Il y avait, à Paris même, dans l'hôtel de la diligence de Lyon, au port Saint-Paul, une chapelle où l'on disait la messe à trois heures du matin, les jours de dimanche et de fête.

Les repas sont également une grave affaire. J'ai là, sous les yeux, le récit du voyage de deux jeunes gens de Nancy à Paris en 1732: à chaque étape se trouvent des mentions dans ce genre-ci:

"A Saint-Dizier, nous dînâmes à l'Arbre-d'Or", où nous fûmes fort bien traités pour vingt-cinq sous. A Châlons, nous descendîmes au "Paris-Royal", où l'on nous fit payer fort cher un très mauvais souper... A Meaux, nous sommes arrivés pour déjeuner à l'hôtel des "Trois-Rois", où on nous servit des moutons de poisson de mer bien conservés, quoique ayant un léger goût de décomposition; mais, n'ayant jamais mangé que du poisson de rivière, nous en voulûmes faire la différence."

Et tout le récit se borne, à peu près, à ce gastronomique commentaire.

Je ne sais si l'idée d'établir dans nos grandes gares des chagales, où l'on pourrait faire ses dévotions avant le départ n'étonnerait pas un peu à notre époque; mais, ce qui est certain, c'est que la préoccupation culinaire reste un point très important pour les voyageurs. Topffer, qui s'y connaît, dit, à propos de ces points de réflexions charmantes, que ne sauraient pas méditer tous ceux qui sont courus les grandes routes.

"En voyage, dit-il, le plaisir n'appartient qu'à ceux qui savent le conquérir et point à ceux qui ne savent que courir les grandes routes. Il ne faut pas fatiguer assez pour que tous les grâts paraissent moelleux, ni de s'attarder jusqu'à ce point où l'appétit est de leur nature, les moins délicieux; de attendre rien du dehors et d'emporter tout avec soi: son sac, pour ne pas dépendre du roulage; ses jambes, pour se passer du voliturier; sa curiosité, pour trouver partout des spectacles; et son cœur, pour ne pas rencontrer que de bonnes gens."

G. LENOTRE.

LES PLUS BEAUX VERS

STANCES A LA MARQUISE

Marquise, si mon visage A quelques traits un peu vieux, Souvenez-vous qu'à mon âge Vous ne vaudrez guère mieux.

Le temps aux plus belles choses Se plaît à faire un affront, Et saura faner vos roses Comme il a ridé mon front.

Le même cours des planètes Règle nos jours et nos nuits, On m'a vu ce que vous êtes, Vous serez ce que je suis.

Cependant j'ai quelques charmes Qui sont assez précieux. Pour n'avoir pas trop d'armes De ces ravages du temps.

Vous en avez qu'on adore, Mais ceux qui sont méprisés Pourraient bien être encore Quand ceux-là seront usés.

Ils pourront sauver la gloire Des yeux qui me semblent doux, Et dans mille ans faire croire Ce qu'il me plaira de vous.

Chez cette race nouvelle Où j'aurai quelque crédit Vous ne passerez pour belle Qu'autant que je l'aurai dit.

Pensez-y, belle Marquise: Quoiqu'un grison fasse effort, Il vaut bien qu'on le courtise. Quand il est fait comme moi. Pierre CORNEILLE.

Tout le Monde Fume le OLD CHUM

Il y a tout un monde de satisfaction dans une pipe de tabac "OLD CHUM"



"Le Tabac de Qualité"



Les étrangers à Paris

COMMENT PASSENT-ILS LA FRONTIERE?

Paris est en ce moment envahi par des milliers d'étrangers qui, sous le nom des nationalités les plus diverses de l'Europe centrale, cachent des Allemands et des Russes plus ou moins bolchevistes. Le quartier Montparnasse en est peuplé; et l'on pourrait avoir idée, aussi, d'un ghetto de Lemberg ou du Cracovie rien qu'à se promener une heure, dans certains quartiers du Marais. Tout ce monde-là est sans papiers, venu d'un par quels moyens? On s'étonne que la police, si sévère aux honnêtes gens, soit au contraire si coulante à l'égard de tous ces indésirables.

Voici une petite scène, qui se renouvelle des centaines et des centaines de fois par semaine, écrit un collaborateur du "Figaro":

Un nouveau venu se présente au consulat de Russie.

— Vous êtes d'où? de quel pays? Réponse invariable: — De Pologne, ou, de l'Ukraine.

— Vous avez des papiers? — Non.

— Comment êtes-vous venu? — Comme ça... — Comment, comme ça?... Sans passeport?

— Oui, comme ça... — D'où arrivez-vous? — D'Allemagne.

— Que faisiez-vous en Allemagne? — Prisonnier civil.

— Mais il y a longtemps que l'Allemagne a repatrié les civils.

— Oui, mais moi, je suis resté.

— Et comment êtes-vous resté? — Comme ça... — Avez-vous au moins des papiers établis par qui vous êtes?

— Des papiers, Monsieur le consul! Où voulez-vous qu'on les prenne? On nous a chassés de chez nous comme du bétail, Monsieur le consul!

Le consul n'insiste pas. Il se contente de poser de la sorte des questions jusqu'au soir, sans être plus avancé. Il finit par libérer une sorte de certificat: "Ma déclaration se nomme un papier, le soi-disant Polonais ou soi-disant Ukrainien se rend à la préfecture de police qui, au vu des certificats délivrés par le consul, accorde des permis de séjour temporaire."

Cependant, de loin en loin, inquiet de voir s'accumuler tous ces vagues "Ma déclaration..." du consulat de Russie, la police désigne un inspecteur au consulat.

— Monsieur le consul, qu'est-ce, je vous prie, que tous ces "Ma déclaration..." que dérivent vos bureaux? Cela n'a rien de régulier. Comment ces gens sont-ils ici?

— Et à vous, répond le consul, que disent-ils? monsieur l'inspecteur.

— Ils disent: Comme ça!... — A moi aussi, ils disent: Comme ça!... Et comme ils sont trop, on les laisse.

Cependant en avril dernier, en prévision du premier mai, la police avisa trois mille de ces Russes sans papiers qu'ils aient à quitter le territoire. Les uns, particulièrement suspects, furent conduits au train par des agents. Les autres furent simplement invités à s'en aller, et on leur suppléa leur permis de séjour. Beaucoup sortirent, mais quelques-uns sont partis mais n'ont pas encore été vus. Comment? Vous le demandez encore? Eh bien, comme ça... Volia tout.

En Russie, ce serait une explication suffisante. Chaque russe entend bien que "comme ça" cela veut dire gratter la patte des autorités de la frontière. On hésite à croire que chez nous "comme ça" ait le même sens. Mais pourtant tous ces gens-là ne sont pas tombés de la lune. Il leur a fallu, pour venir, traverser le pays occupé, la zone militaire, la frontière proprement dite, et tout cela s'est fait "comme ça". Il y a là un véritable mystère...

MAXIMES

Les querelles ne dureraient pas longtemps si la tort n'était que d'un côté.

Assez de gens méprisent le bien, mais peu savent le donner. La Rochefoucauld.

Tél. Main 4472

LAVERY & DEMERS AVOCATS ET PROCUREURS Edifice Lavery et Demers 19, rue Saint-Jacques MONTREAL.

Résidence: Saluste Lavery, B.C.L., 2041, rue Hutchison tél. Rock. 3178. Résidence: Maurice Demers, L.L.L., 1150, rue Saint-Hubert, tél. Saint-Louis 679.

Le même cours des planètes Règle nos jours et nos nuits, On m'a vu ce que vous êtes, Vous serez ce que je suis.

Cependant j'ai quelques charmes Qui sont assez précieux. Pour n'avoir pas trop d'armes De ces ravages du temps.

Vous en avez qu'on adore, Mais ceux qui sont méprisés Pourraient bien être encore Quand ceux-là seront usés.

Ils pourront sauver la gloire Des yeux qui me semblent doux, Et dans mille ans faire croire Ce qu'il me plaira de vous.

Chez cette race nouvelle Où j'aurai quelque crédit Vous ne passerez pour belle Qu'autant que je l'aurai dit.

Pensez-y, belle Marquise: Quoiqu'un grison fasse effort, Il vaut bien qu'on le courtise. Quand il est fait comme moi. Pierre CORNEILLE.

LA PRIERE

Quand vous avez prié, ne sentez-vous pas votre cœur plus léger et votre âme plus contentée?

La prière rend l'affliction moins douloureuse et la joie plus pure; elle mène à l'une ou l'autre de ces deux fins, et de l'autre un parfum céleste.

Que faites-vous sur la terre, et n'avez-vous rien à demander à Celui qui vous a mis?

Vous êtes un voyageur qui cherchez la patrie. Ne marchez point à tête baissée; il faut lever les yeux pour reconnaître sa route.

Votre patrie, c'est le ciel; et quand vous regardez le ciel, est-ce que vous n'y voyez rien? Est-ce que vous n'y désirez rien? Ou ce désir est-il muet?

Il en est qui disent: A quel bon prier? Dieu est trop au-dessus de nous pour écouter de si chétives créatures.

Et qui donc a fait ces créatures chétives, qui leur a donné le sentiment, et la pensée, et la parole, si ce n'est Dieu?

Et s'il a été si bon envers elles, était-ce pour les laisser ensuite et les repousser loin de lui?

En vérité, je vous le dis, quiconque dans son cœur que Dieu méprise ses œuvres, blasphème Dieu.

Il en est d'autres qui disent: A quel bon prier? Dieu ne sait-il pas mieux que nous ce dont nous avons besoin?

Dieu sait mieux que vous ce dont vous avez besoin, et c'est pour cela qu'il veut que vous le lui demandiez, car Dieu est Lui-même votre premier besoin; et priez Dieu d'abord: à posséder Dieu.

Le père connaît les besoins de son fils; faut-il à cause de cela que le fils n'ait jamais une parole de demande et d'actions de grâces pour son père?

Quand les animaux souffrent, quand ils craignent ou quand ils ont faim, ils poussent des cris plaintifs. Ces cris sont la prière qu'ils adressent à Dieu, et Dieu l'écoute.

Le consul n'insiste pas. Il se contente de poser de la sorte des questions jusqu'au soir, sans être plus avancé. Il finit par libérer une sorte de certificat: "Ma déclaration se nomme un papier, le soi-disant Polonais ou soi-disant Ukrainien se rend à la préfecture de police qui, au vu des certificats délivrés par le consul, accorde des permis de séjour temporaire."

Cependant, de loin en loin, inquiet de voir s'accumuler tous ces vagues "Ma déclaration..." du consulat de Russie, la police désigne un inspecteur au consulat.

— Monsieur le consul, qu'est-ce, je vous prie, que tous ces "Ma déclaration..." que dérivent vos bureaux? Cela n'a rien de régulier. Comment ces gens sont-ils ici?

— Et à vous, répond le consul, que disent-ils? monsieur l'inspecteur.

— Ils disent: Comme ça!... — A moi aussi, ils disent: Comme ça!... Et comme ils sont trop, on les laisse.

Cependant en avril dernier, en prévision du premier mai, la police avisa trois mille de ces Russes sans papiers qu'ils aient à quitter le territoire. Les uns, particulièrement suspects, furent conduits au train par des agents. Les autres furent simplement invités à s'en aller, et on leur suppléa leur permis de séjour. Beaucoup sortirent, mais quelques-uns sont partis mais n'ont pas encore été vus. Comment? Vous le demandez encore? Eh bien, comme ça... Volia tout.

En Russie, ce serait une explication suffisante. Chaque russe entend bien que "comme ça" cela veut dire gratter la patte des autorités de la frontière. On hésite à croire que chez nous "comme ça" ait le même sens. Mais pourtant tous ces gens-là ne sont pas tombés de la lune. Il leur a fallu, pour venir, traverser le pays occupé, la zone militaire, la frontière proprement dite, et tout cela s'est fait "comme ça". Il y a là un véritable mystère...

En Russie, ce serait une explication suffisante. Chaque russe entend bien que "comme ça" cela veut dire gratter la patte des autorités de la frontière. On hésite à croire que chez nous "comme ça" ait le même sens. Mais pourtant tous ces gens-là ne sont pas tombés de la lune. Il leur a fallu, pour venir, traverser le pays occupé, la zone militaire, la frontière proprement dite, et tout cela s'est fait "comme ça". Il y a là un véritable mystère...

En Russie, ce serait une explication suffisante. Chaque russe entend bien que "comme ça" cela veut dire gratter la patte des autorités de la frontière. On hésite à croire que chez nous "comme ça" ait le même sens. Mais pourtant tous ces gens-là ne sont pas tombés de la lune. Il leur a fallu, pour venir, traverser le pays occupé, la zone militaire, la frontière proprement dite, et tout cela s'est fait "comme ça". Il y a là un véritable mystère...

En Russie, ce serait une explication suffisante. Chaque russe entend bien que "comme ça" cela veut dire gratter la patte des autorités de la frontière. On hésite à croire que chez nous "comme ça" ait le même sens. Mais pourtant tous ces gens-là ne sont pas tombés de la lune. Il leur a fallu, pour venir, traverser le pays occupé, la zone militaire, la frontière proprement dite, et tout cela s'est fait "comme ça". Il y a là un véritable mystère...

En Russie, ce serait une explication suffisante. Chaque russe entend bien que "comme ça" cela veut dire gratter la patte des autorités de la frontière. On hésite à croire que chez nous "comme ça" ait le même sens. Mais pourtant tous ces gens-là ne sont pas tombés de la lune. Il leur a fallu, pour venir, traverser le pays occupé, la zone militaire, la frontière proprement dite, et tout cela s'est fait "comme ça". Il y a là un véritable mystère...

En Russie, ce serait une explication suffisante. Chaque russe entend bien que "comme ça" cela veut dire gratter la patte des autorités de la frontière. On hésite à croire que chez nous "comme ça" ait le même sens. Mais pourtant tous ces gens-là ne sont pas tombés de la lune. Il leur a fallu, pour venir, traverser le pays occupé, la zone militaire, la frontière proprement dite, et tout cela s'est fait "comme ça". Il y a là un véritable mystère...

En Russie, ce serait une explication suffisante. Chaque russe entend bien que "comme ça" cela veut dire gratter la patte des autorités de la frontière. On hésite à croire que chez nous "comme ça" ait le même sens. Mais pourtant tous ces gens-là ne sont pas tombés de la lune. Il leur a fallu, pour venir, traverser le pays occupé, la zone militaire, la frontière proprement dite, et tout cela s'est fait "comme ça". Il y a là un véritable mystère...

En Russie, ce serait une explication suffisante. Chaque russe entend bien que "comme ça" cela veut dire gratter la patte des autorités de la frontière. On hésite à croire que chez nous "comme ça" ait le même sens. Mais pourtant tous ces gens-là ne sont pas tombés de la lune. Il leur a fallu, pour venir, traverser le pays occupé, la zone militaire, la frontière proprement dite, et tout cela s'est fait "comme ça". Il y a là un véritable mystère...

En Russie, ce serait une explication suffisante. Chaque russe entend bien que "comme ça" cela veut dire gratter la patte des autorités de la frontière. On hésite à croire que chez nous "comme ça" ait le même sens. Mais pourtant tous ces gens-là ne sont pas tombés de la lune. Il leur a fallu, pour venir, traverser le pays occupé, la zone militaire, la frontière proprement dite, et tout cela s'est fait "comme ça". Il y a là un véritable mystère...

En Russie, ce serait une explication suffisante. Chaque russe entend bien que "comme ça" cela veut dire gratter la patte des autorités de la frontière. On hésite à croire que chez nous "comme ça" ait le même sens. Mais pourtant tous ces gens-là ne sont pas tombés de la lune. Il leur a fallu, pour venir, traverser le pays occupé, la zone militaire, la frontière proprement dite, et tout cela s'est fait "comme ça". Il y a là un véritable mystère...

En Russie, ce serait une explication suffisante. Chaque russe entend bien que "comme ça" cela veut dire gratter la patte des autorités de la frontière. On hésite à croire que chez nous "comme ça" ait le même sens. Mais pourtant tous ces gens-là ne sont pas tombés de la lune. Il leur a fallu, pour venir, traverser le pays occupé, la zone militaire, la frontière proprement dite, et tout cela s'est fait "comme ça". Il y a là un véritable mystère...

En Russie, ce serait une explication suffisante. Chaque russe entend bien que "comme ça" cela veut dire gratter la patte des autorités de la frontière. On hésite à croire que chez nous "comme ça" ait le même sens. Mais pourtant tous ces gens-là ne sont pas tombés de la lune. Il leur a fallu, pour venir, traverser le pays occupé, la zone militaire, la frontière proprement dite, et tout cela s'est fait "comme ça". Il y a là un véritable mystère...

En Russie, ce serait une explication suffisante. Chaque russe entend bien que "comme ça" cela veut dire gratter la patte des autorités de la frontière. On hésite à croire que chez nous "comme ça" ait le même sens. Mais pourtant tous ces gens-là ne sont pas tombés de la lune. Il leur a fallu, pour venir, traverser le pays occupé, la zone militaire, la frontière proprement dite, et tout cela s'est fait "comme ça". Il y a là un véritable mystère...

En Russie, ce serait une explication suffisante. Chaque russe entend bien que "comme ça" cela veut dire gratter la patte des autorités de la frontière. On hésite à croire que chez nous "comme ça" ait le même sens. Mais pourtant tous ces gens-là ne sont pas tombés de la lune. Il leur a fallu, pour venir, traverser le pays occupé, la zone militaire, la frontière proprement dite, et tout cela s'est fait "comme ça". Il y a là un véritable mystère...

Les secrets de l'atelier

Nettoyage de l'argenterie. — Procédé nouveau, indiqué par M. Marcel Bourdais.

10 Hyposulfite de sodium, blanc de Meudon, eau distillée, assez pour faire une pâte claire; on brosse les objets à nettoyer. Rincer ensuite à l'eau claire et sécher à la sicure.

20 Faire dissoudre 30 grammes d'un dans 1 litre et demi d'eau bouillante, laisser réduire jusqu'à valeur d'un litre, ensuite ajouter 50 grammes de savon blanc coupé en copeaux minces; une fois le savon fondu, retirer du feu, laisser refroidir et conserver en flacons bien bouchés.

On se trouve bien de recouvrir le quelque temps dans ce bain les objets à nettoyer, ensuite les brosser. Rincer à l'eau claire et sécher à la sicure.

Protection des plaques et objets en zinc. — On fait en zinc une foule d'objets divers: plaques, enseignes, étiquettes, etc. Ces objets ont l'inconvénient de s'oxyder rapidement, ce qui les noircit d'une façon inégale et leur donne un aspect malpropre et désagréable.

On se trouve bien de recouvrir le zinc d'un enduit protecteur ainsi composé: Oxyde de zinc, . . . 750 grammes Verre soluble (sulf.), . . . 1,000 eau de potasse, . . . 1,000 On peut colorer ce mélange.

Chauffage économique. — Faites un mélange de matières suivantes en observant exactement les proportions que nous indiquons: terre, 6kg,500; poussière de houille, 1kg,500; carbonate de soude, 0kg,250; eau, 0kg,540. Travaillez cette masse comme du mortier, puis faites-en des boules de la grosseur d'une orange. Ces boules placées, séchées ou humides, peu importe, sur un feu de charbon, rougissent rapidement en dégageant beaucoup de chaleur; elles ne brûlent que lentement et ne laissent que peu de cendres. Cet utile combustible réellement économique est dit à un paysan belge qui en a le premier, donne l'indication.

Tempé des outils. — Parmi les procédés de trempe employés pour les outils, le suivant a donné de bons résultats: Réserve ordinaire, . 500 grammes. Huile de poisson, . 250 " Saif épuré, . 125 " Faire fondre la résine dans l'huile de poisson sur un feu doux.

D'autre part, faire fondre le suif et mélanger bien le tout.

Faire chauffer les outils au rouge brun puis tremper dans la composition.

Recommencer cette opération deux ou trois fois, puis faire chauffer à nouveau jusqu'au rouge brun et plonger dans l'eau.

Recommencer cette opération deux ou trois fois, puis faire chauffer à nouveau jusqu'au rouge brun et plonger dans l'eau.

Recommencer cette opération deux ou trois fois, puis faire chauffer à nouveau jusqu'au rouge brun et plonger dans l'eau.

Recommencer cette opération deux ou trois fois, puis faire chauffer à nouveau jusqu'au rouge brun et plonger dans l'eau.

Recommencer cette opération deux ou trois fois, puis faire chauffer à nouveau jusqu'au rouge brun et plonger dans l'eau.

Recommencer cette opération deux ou trois fois, puis faire chauffer à nouveau jusqu'au rouge brun et plonger dans l'eau.

Recommencer cette opération deux ou trois fois, puis faire chauffer à nouveau jusqu'au rouge brun et plonger dans l'eau.

Recommencer cette opération deux ou trois fois, puis faire chauffer à nouveau jusqu'au rouge brun et plonger dans l'eau.

Recommencer cette opération deux ou trois fois, puis faire chauffer à nouveau jusqu'au rouge brun et plonger dans l'eau.

Recommencer cette opération deux ou trois fois, puis faire chauffer à nouveau jusqu'au rouge brun et plonger dans l'eau.

Recommencer cette opération deux ou trois fois, puis faire chauffer à nouveau jusqu'au rouge brun et plonger dans l'eau.

Recommencer cette opération deux ou trois fois, puis faire chauffer à nouveau jusqu'au rouge brun et plonger dans l'eau.

Recommencer cette opération deux ou trois fois, puis faire chauffer à nouveau jusqu'au rouge brun et plonger dans l'eau.

Recommencer cette opération deux ou trois fois, puis faire chauffer à nouveau jusqu'au rouge brun et plonger dans l'eau.

Recommencer cette opération deux ou trois fois, puis faire chauffer à nouveau jusqu'au rouge brun et plonger dans l'eau.

Recommencer cette opération deux ou trois fois, puis faire chauffer à nouveau jusqu'au rouge brun et plonger dans l'eau.

Recommencer cette opération deux ou trois fois, puis faire chauffer à nouveau jusqu'au rouge brun et plonger dans l'eau.

Recommencer cette opération deux ou trois fois, puis faire chauffer à nouveau jusqu'au rouge brun et plonger dans l'eau.

Recommencer cette opération deux ou trois fois, puis faire chauffer à nouveau jusqu'au rouge brun et plonger dans l'eau.

Recommencer cette opération deux ou trois fois, puis faire chauffer à nouveau jusqu'au rouge brun et plonger dans l'eau.

Recommencer cette opération deux ou trois fois, puis faire chauffer à nouveau jusqu'au rouge brun et plonger dans l'eau.

Recommencer cette opération deux ou trois fois, puis faire chauffer à nouveau jusqu'au rouge brun et plonger dans l'eau.

Recommencer cette opération deux ou trois fois, puis faire chauffer à nouveau jusqu'au rouge brun et plonger dans l'eau.

AUX INTERESSES

<

La bourse

NEW-YORK

La semaine sur la place new-yorkaise fut beaucoup plus mauvaise qu'à Montréal. Le volume des affaires transigées, léger et se bornant à un chiffre qui implique seulement une activité professionnelle, avec une cote faible et peu certaine, nous laisse une pauvre impression. De fortes ventes basées sur des rapports financiers défavorables et encore futures, sont une des causes déterminantes des pertes subies par certaines valeurs. La chute de la livre sterling, résultant du rapport du chancelier Chamberlain, n'a pas, certainement, amélioré la situation. Cependant, la semaine avait bien commencé. Les textiles solides, les maritimes et les moteurs plus forts, les pétroles donnant des espérances et les ferroviaires encourageants, avaient mené le ton sur une gamme élevée, mais la réaction de baisse du milieu de la semaine a entraîné une glissade sur presque toute la liste des effets enregistrés à Wall Street. La demande d'argent est remontée à un taux de 7 pour cent, et même à certains moments, à 6 et à 7 et demi, et le marché des obligations en a subi l'effet immédiat.

Seulement, les rapports de New-York nous présentaient une contre réaction pour la semaine prochaine, et ceux d'Angleterre nous laissent espérer que la livre sterling va continuer à prendre de la valeur.

Quoi qu'il en soit c'est à souhaiter, et cela ne préjudiciera pas au dollar canadien qui est redescendu durant la semaine des fortes positions qu'il avait atteintes, au commencement du mois.

LA SEMAINE FINANCIERE A MONTREAL

La semaine financière a été meilleure. Le volume d'affaires transigées sur la place fut plus considérable que la semaine précédente. La mise en liquidation d'une de nos maisons de courtage, coïncidant avec un déficit de près d'un demi million de dollars sur le bilan de la Woods Manufacturing Company, aurait pu avoir des suites retentissantes sur la cote, ce événement ayant l'habitude de jeter l'moi parmi les acheteurs, cependant, et c'est heureux, le marché a été satisfaisant et beaucoup plus actif que depuis le commencement du mois, sans que les valeurs ne tombent d'une façon inattendue. La journée de jeudi fut la plus importante de la semaine, avec 14,598 actions vendues, et \$773,350 de débiteurs changeant de main. Il y a même très longtemps qu'une aussi belle journée ne s'est passée ici. Et le bilan de jeudi caractérise la semaine. Les affaires ont été plus fortes et les transactions, pour la période, atteignent un total plus réconfortant. Il ne faut pas en conclure, toutefois, que ce mouvement a été occasionné par la hausse, ou en a produit une. Bien loin de là, les changements sur la cote ont été plutôt désagréables à la plupart des valeurs qu'ont muées. L'Abitibi et les papiers en général ont tombé de leurs positions respectives de samedi dernier. L'Abitibi surtout, qui est descendu de près de dix points, a dépassé son record minimum de plusieurs points, ce qui cependant n'a pas empêché la vente d'être très forte. Plusieurs valeurs, absolument inactives depuis de nombreux jours, ont reparu sur la cote avec des gains appréciables. Maple

Leaf, entre autres, qui s'est montré de nouveau sur la liste avec près de 8 points de plus que le jour de son départ. Il est à noter que la marche descendante de nos valeurs, fut dans le ton de la conduite du marché new-yorkais, où les affaires ne furent pas volumineuses et où la liste des effets cotés a subi une rude glissade.

Les National Breweries ont montré une certaine vigueur et une aptitude à mieux faire. Le Quebec Railway a continué à monter et a atteint 27 1/4, chiffre très élevé pour cette valeur. Le marché des obligations fut dans la note du marché des actions, et la vente la plus remarquable fut celle des obligations de la Victoire de 1937, qui furent très demandées durant toute la semaine. La livre sterling a continué à monter, malgré la déclaration d'Arthur Chamberlain, le chancelier de l'Échiquier de la Grande Bretagne au sujet de certaines rentrées de fonds à faire, pour payer l'intérêt de la dette anglaise aux États-Unis.

La semaine fut donc encourageante, et nous laisse un peu d'optimisme. La faiblesse des valeurs cotées disparaîtra, au fur et à mesure, que le volume d'affaires grossira. Bien que le contraire se produise parfois, et nous en avons eu l'exemple cette semaine, avec l'effet Abitibi, il n'en reste pas moins vrai que la demande régit l'offre et la proportionne. Il est vrai qu'il arrive que certains spéculateurs attendent qu'une valeur soit basse, pour en acheter d'une façon considérable, mais la résultante de ce mouvement est de faire remonter le taux de cette valeur.

En terminant, nous dirons qu'il y a tout lieu d'espérer. Que les transactions continuent d'augmenter sur notre marché, et le ton de la cote montera d'une façon encourageante.

COTE

Dernières ventes, samedi, 19 février 1921.

Abitibi	43.4
Asbestos	77
de prof.	91
Atlantic	30.4
Préf.	34
Brazilian	33.5
Brompton	46.6
Can. Cement	58.4
Can. Converters	62
Can. Gen. Elec.	102
Can. Steamship	77
de prof.	68
D. U. R.	90
Dom. Union Bridge	86
Dom. Steel	46.4
Dom. Textile	107.5
Howard Smith	95
de prof.	92
Laurentide	87.4
Macdonald	24
Montreal Power	82.4
Nat. Breweries	51.7
Penman	102
Quebec Ry.	27
Riordon	133
Shawinigan	106
Sherwin Williams	80
Spanish River	75.4
de prof.	87
Toronto Ry.	69.6
Wayagmack	80
Winnipeg	45

OBLIGATIONS

Quebec Ry.	66
Wag Loan	1925-93.6
1937-97.4	
1922-98.4	
1923-98.4	
1924-96.2	
1927-97.7	
1933-98.4	
1934-95.2	
1937-99.4	

Humour à l'étranger

Humour Anglais

Long et maigre comme un jour sans pain, il se présenta devant le directeur du Théâtre des Variétés mondiales de famille et dit sans hésiter:

— Je suis le champion mangeur d'œufs, et l'Américain dont on parle n'est rien à côté de moi. Je mange trois douzaines d'œufs de poule, deux douzaines d'œufs de cane et une douzaine d'œufs de dinde en une seule séance.

Le directeur du Théâtre des Variétés, etc., légèrement ahuri, demanda:

— Vous savez que nous donnons quatre représentations par jour?

— Ça va!

— Et le samedi six représentations.

— Ça colle!

— Et le dimanche parfois une représentation par heure?

Ici le champion des champions se redressa d'étoutte sa maigre hauteur et, toisant avec mépris le directeur du Théâtre, etc., il dit simplement:

— Alors, ça ne colle plus du tout, mais du tout! Je n'aurais même pas le temps de prendre mes repas à l'hôtel aux heures régulières.

Humour Américain

— Vous êtes accablé d'avoir été trouvé hier en état d'ivresse et d'avoir malmené les agents.

— Je ne le fait d'ivresse, Votre Honneur.

— Vous n'avez donc rien bu?

— J'avais pris seulement quelques verres de punch aux pommes.

— Alors, vous avouez avoir bu quelques verres de punch aux pommes et vous avez le toupet de dire que vous n'étiez pas ivre.

— Non! Je l'affirme à Votre Honneur.

— Et moi je prétends que vous l'étiez et j'en ai la preuve.

— Moi aussi, j'ai eu du punch aux

pommes dans la soirée d'hier, et je sais à qui moi tenir.

Je vous condamne à cinq jours de prison et à dix dollars d'amende.

Humour belge

M. Nonô a perdu son chien et se lamentait.

Son ami Moer, auquel il fait part de son malheur, lui conseille de faire insérer une annonce dans les journaux de Bruxelles.

— Tu le retrouveras sûrement, pour une fois, sais-tu!

— A quoi bon, répond M. Nonô, mon pauvre chien ne sait pas lire!

Humour alsacien en 1918

Un général boche habitait dans la maison d'un fermier alsacien qui s'adonnait à l'orniciculture.

Cet officier avait remarqué des poules, d'une race très rare, qui picotaient dans la basse-cour. Et, il demanda au fermier, quelques jours avant l'armistice, de lui donner une douzaine d'œufs de ces poules afin de les faire couvrir dans son pays.

Le fermier s'exécuta, le sourire aux lèvres.

Mais il avait fait durcir les œufs, histoire d'assurer leur conservation, mais non leur éclosion.

Humour grec

Autrefois, un singe prit le Pirée pour un personnage important.

Récemment, le Pirée reçut un personnage vedé devenu important par un singe.

Humour suisse

A l'exercice des pompiers: Pompier, avancez la pompe numéro un.

— Numéro un, Capitaine!

— Numéro un, je commande!

— Un!!

— Ah ça, mais, pompier! Depuis quand donc qu'on dit: une pompe?

Humour chinois

Dans une école de Pékin, les garçons avaient à traiter ce sujet,

peut-être un peu complexe à première vue, et plus complexe encore à la réflexion:

— Les causes de la grande guerre? Mais un petit Chinois trouva le moyen, comme on dit, de faire tenir l'affaire dans une coquille de noix, et écrivit simplement: "La Belgique a dit à l'Allemagne: Je suis une nation, je ne suis pas une grand'route."

Humour espagnol

La scène se passe lors d'un examen de médecine, à Madrid.

— Si quelqu'un demandait le professeur, vous flanquait un coup de pied dans le derrière, quels sont les muscles qui réagiraient?

Et l'étudiant de répondre:

— Ceux de mon bras droit, Caramba!

Pour envoyer une gifle au sale individu.

Humour italien

Un mauvais régiment — ou peut-être un régiment mal commandé — tenait les tranchées avant l'affaire de Carparetto.

Un officier belge, très brave, avait été envoyé en mission pour expliquer aux soldats du mauvais régiment comment on devait procéder pour sortir des tranchées au moment de l'attaque.

Lorsque tout fut préparé, l'officier belge, un lieutenant, s'élança hors de la tranchée en hurlant: "En avant!"

Personne ne bougea; mais tout le monde s'écria avec enthousiasme:

— Bravo! Bravissimo! Le Lieutenant!

Humour juif

Le riche Isaac reçoit son cousin Lévy et ce dernier lui dit:

— Je suis sans sou et je m'adresse à toi pour me faire gagner quelque argent.

— Tu tombes bien, répond Isaac, j'ai précisément un lot de bois à faire scier.

— Combien me donneras-tu?

— Ma foi, à un chrétien j'aurais offert trois francs, mais à toi, je donnerai cinq francs.

Lévy réfléchit rapidement et répliqua:

— Alors donne-moi deux francs et fais travailler un chrétien.

Cela reviendra exactement au même pour toi.

Humour allemand... en 1871

La scène se passe à Nancy, pendant l'occupation allemande de 1871.

Un officier de uhlands vient se plaindre à la mairie:

— On m'a volé hier une paire de bottes.

— C'est peut-être un de vos soldats.

— Mes soldats ne volent jamais.

— Voyez, allez me rembourser le prix de mes bottes.

— Combien?

— Soixante-dix francs.

— Les voici.

— Ce n'est pas tout.

— Mes bottes ont été ressemelées deux fois.

— C'est vingt francs de plus à me donner.

Province de Québec
District de Montréal
No. 2879.

COUR SUPERIEURE
Dame ELVIRE SCANFF, épouse de LOUIS-PIERRE NICOU, des cité et district de Montréal, dûment autorisée à ester en justice aux fins des présentes,
Demanderesse,
—vs—
LOUIS-PIERRE NICOU, des mêmes lieux,
Défendeur.

THE MONTREAL SAFE DEPOSIT COMPANY, corps politique et incorporé ayant sa principale place d'affaires à Montréal; LA BANQUE NATIONALE, succursale Ste-Catherine, corps politique et incorporé, ayant sa principale place d'affaires à Montréal; LE GARAGE CENTRAL, corps politique et incorporé, ayant sa principale place d'affaires à Montréal,

Tiers-saisis.
Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois.

T. DEPATIE,
Député-protonotaire,
Montréal, 15 février 1921.

La peur est la plus terrible des passions, parce qu'elle fait ses premiers efforts contre la raison; elle paralyse le cœur et l'esprit.

LA BANQUE D'EPARGNE

REMARQUES DU PRESIDENT, L'HON. SENATEUR RAOUL DANDURAND, A L'ASSEMBLEE ANNUELLE TENUE LUNDI MIDI

LA BANQUE D'EPARGNE de la CITE et du DISTRICT de Montréal complètera sous peu sa sixième et quinzième année.

Elle fut fondée en mai 1846 par les citoyens les plus importants de notre ville afin de développer dans le peuple des habitudes d'économie et de prévoyance.

La caisse d'épargne était alors d'invention récente. Elle avait pris naissance en Suisse vers la fin du XVIIIe siècle et la première banque d'épargne en Angleterre n'avait ouvert ses portes qu'en 1804.

Montréal avait déjà, en 1846, une caisse d'épargne administrée par M. John Armour sous le toit de la Banque de Montréal. Cette caisse, après le décès de M. Armour, forma le département d'épargne de cette Banque.

Les fondateurs de la BANQUE D'EPARGNE n'étaient pas seulement par intérêt personnel. Leur seul but était d'offrir à l'ouvrier une institution où il pourrait apporter les sommes les plus modestes, les accumuler et leur faire produire des fruits. Tous les groupes de notre population étaient représentés dans le Conseil d'administration. Les promoteurs de l'œuvre, Messieurs William Workman et Alfred LaRocque, en furent les premiers président et vice-président respectivement et Sa Grandeur Monseigneur Bourget lui donna son patronage.

Le Parlement fédéral voulut, en 1871, entourer les économies du peuple, alors réunies dans les banques d'épargne, de garanties plus complètes et il exigea qu'un capital-actions fût constitué par ces banques ou qu'elles réunissent leur actif et la suite de leurs opérations au Gouvernement ou à des banques commerciales.

Les créateurs de la BANQUE D'EPARGNE qui avaient, durant vingt-cinq années veillé avec sollicitude sur son développement, décidèrent d'en assurer l'existence, en souscrivant les \$2,000,000 qu'on exigeait d'eux.

Les commencements et la croissance de la Banque avaient été lents et difficiles, car il avait fallu inculquer de nouvelles habitudes à la classe ouvrière, modifier en quelque sorte ses moeurs et faire tomber ses préventions.

Après vingt-cinq années de propagande, la BANQUE D'EPARGNE comptait 9,362 déposants qui lui avaient confié la somme de \$2,890,789.

Elle fut la première à ouvrir des succursales dans les quartiers populaires de la ville, à l'est, à l'ouest et au sud, et ce dès 1873. Seule, durant plusieurs années, elle remplit le rôle d'éducateur en prêchant l'épargne à l'ouvrier. Lorsqu'elle compléta son demi-siècle, en 1896, la banque avait 49,593 déposants et \$9,360,788 à leur crédit.

Aujourd'hui, la BANQUE D'EPARGNE a raison de croire qu'elle a plus d'un déposant dans chaque famille de la Cité et de Montréal, puisque ses déposants sont au nombre de 204,519. Le total de leurs dépôts était, au 31 décembre dernier, de \$45,448,298.

Si la BANQUE D'EPARGNE se doit d'exprimer sa gratitude à la population ouvrière pour cette marque de confiance, c'est aussi son devoir de lui rendre hommage pour son esprit d'économie et de prévoyance. C'est une moyenne de \$229.00 que possède chacun de ses 204,000 déposants. Cette somme est une sauvegarde pour l'ouvrier contre le chômage et la maladie. Nous n'avons aucun doute que l'ouvrier de notre Cité pratique l'économie à un plus haut degré que celui de tout autre centre industriel canadien.

Notre état annuel indique comment sont placés les fonds qui nous sont confiés. La Banque détient des valeurs fédérales, provinciales et municipales pour une somme de \$27,511,623.00.

Elle a en prêts à demande, garantis par des valeurs en nantissement de tout premier ordre, \$10,151,391 et en argent en caisse \$8,173,364.

Le total de son actif liquide est de plus de \$48,000,000.

Notre édifice central et nos seize succursales sont la propriété de la Banque et leur évaluation, dans nos livres, est fixée à un chiffre très modeste.

La BANQUE D'EPARGNE n'a eu, que quatre gerants, depuis sa fondation: MM. Collins, E. J. Barbeau, Henry Barbeau et A. P. Lespérance. Nous devons à leur travail consciencieux et à la fidélité de leurs subordonnés les succès de cette institution. C'est notre devoir de leur en exprimer toute notre reconnaissance.

Le passé et le présent nous satisfont pleinement. Nous regardons l'avenir avec confiance.

NOMS DES CREATEURS DE LA BANQUE D'EPARGNE DE LA CITE ET DU DISTRICT DE MONTREAL—26 MAI 1846

PATRON
Sa Grandeur Monseigneur l'Evêque de Montréal

CONSEIL HONORAIRE
L'hon. A. N. Morin, M.P.P.
L'hon. L. H. Lafontaine, M.P.P.
L'hon. J. J. Papineau.
L'hon. James Leslie, M.P.P.
André Jobin, M.P.P.
B. H. Lemoine, M.P.P.
Tim. Franchère, M.P.P.
Wolfred Nelson, M.P.P.
J. P. Lanthier, M.P.P.
D. M. Armstrong, M.P.P.
L. Lacoste, M.P.P.
Dr. Bouthillier, M.P.P.
Wm. Bristol.
Cornwallis Monk.
E. E. Tuttle.
C. Dorwin.
Ed. Murphy.
Fr. Mullins.
P. F. Pelletier.
B. O'Brien.
John Ward.
O. Fréchette.
J. Clark.
Peter Devins.
Joseph Boulanget.
Chs Curran.
Francis Trudeau.
Ed. Murphy.
M. O'Meara.
John Mahony, Sr.

CONSEIL D'ADMINISTRATION
William Workman, Président.
Alfred LaRoque, Vice-Président.
H. Mulholland.
L. H. Bolton.
John Tully.
Damase Masson.
Joseph Grenier.
Nelson Davis.

BIBLIOGRAPHIE

Au service de l'Eglise et de la France, par l'abbé F. Delerue, du clergé de Paris. — Lettres-préface de Mgr Gibier, évêque de Versailles. Ur. vol. in-8 broché. Prix: 7 fr. 50. Blond et Gay, éditeurs, 3, rue Garancière, Paris VIe.

Mgr Gibier, dans la lettre qui sert de préface à l'ouvrage, écrit à l'auteur: "C'est avec un vif intérêt que j'ai parcouru le nouveau volume où vous poursuivez, avec tant de talent, la biographie des hommes illustres dont s'honore notre pays..." Les luttes de l'Eglise, ses succès et ses revers sont de tous les temps, suivant les paroles mêmes d'Ozanam: "C'est une grande avance, dans le chemin de la vie, de trouver la trace de ceux du même sang et du même nom qui ont marché devant nous en éclaireurs et en pionniers. Voyez Montalembert, Veuillot, Ozanam et Chesnelong... Ces hommes enseignés aux catholiques de nos jours les vertus qui assurent le succès: la vaillance dans la lutte et la constance en face des revers, le désintéressement et l'oubli de soi. Ils se sont sacrifiés à la cause qu'ils défendaient, et votre plume si attachante a mis en pleine lumière la noblesse des sentiments qui les animent à cet âge animé. Oui, ce sont là de grands exemples, et pour avoir lu votre livre, on ne peut que répéter, en leur donnant un sens plus large, les paroles que Monseigneur Dupanloup disait d'un d'entre eux: "Quelques hommes comme ceux-là, ce serait le salut!"

AVIS, par les présentes, donné que Suzan Lee Johnson, femme mariée, des cité et district de Montréal, dans la province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine session pour un bill de divorce contre son mari, Henry Harrison Bell, chauffeur, autoprofès de la cité de Montréal, maintenant de la cité de Chicago, dans l'état de l'Illinois, un des États-Unis d'Amérique, pour sévices, adultère et désertion. Fait à Ottawa, Ontario, ce 19ième jour de janvier 1921.

WILLIAM G. PUGSLEY, C. R.,
Procureur de la requérante,
75, rue Sparks, Ottawa.

THEATRE NATIONAL

Pour succéder à la Revue, la direction met à l'affiche pour la semaine prochaine un des drames les plus émouvants du répertoire moderne qui est en même temps un des plus grands succès de la scène française.

Il s'agit de la "Baïllonnée", la fameuse pièce en 5 actes et 7 tableaux de MM. Pierre Decourcelle et Paul Rouget. Cette oeuvre magistrale expose les multiples et douloureuses péripéties que traverse une belle et malheureuse jeune femme, victime de certaines circonstances qui la baïllonnent et font d'elle une pauvre et innocente victime, jusqu'à un jour où, grâce au dévouement et à la sensibilité d'une brave femme du peuple, devenue son amie, sa parfaite innocente éclate et lui permet d'entrevoir, après des années d'épreuves, une

AVIS est, par les présentes, donné que Suzan Lee Johnson, femme mariée, des cité et district de Montréal, dans la province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine session pour un bill de divorce contre son mari, Henry Harrison Bell, chauffeur, autoprofès de la cité de Montréal, maintenant de la cité de Chicago, dans l'état de l'Illinois, un des États-Unis d'Amérique, pour sévices, adultère et désertion. Fait à Ottawa, Ontario, ce 19ième jour de janvier 1921.

WILLIAM G. PUGSLEY, C. R.,
Procureur de la requérante,
75, rue Sparks, Ottawa.

THEATRE NATIONAL

Pour succéder à la Revue, la direction met à l'affiche pour la semaine prochaine un des drames les plus émouvants du répertoire moderne qui est en même temps un des plus grands succès de la scène française.

Il s'agit de la "Baïllonnée", la fameuse pièce en 5 actes et 7 tableaux de MM. Pierre Decourcelle et Paul Rouget. Cette oeuvre magistrale expose les multiples et douloureuses péripéties que traverse une belle et malheureuse jeune femme, victime de certaines circonstances qui la baïllonnent et font d'elle une pauvre et innocente victime, jusqu'à un jour où, grâce au dévouement et à la sensibilité d'une brave femme du peuple, devenue son amie, sa parfaite innocente éclate et lui permet d'entrevoir, après des années d'épreuves, une

THEATRE NATIONAL

Pour succéder à la Revue, la direction met à l'affiche pour la semaine prochaine un des drames les plus émouvants du répertoire moderne qui est en même temps un des plus grands succès de la scène française.

Il s'agit de la "Baïllonnée", la fameuse pièce en 5 actes et 7 tableaux de MM. Pierre Decourcelle et Paul Rouget. Cette oeuvre magistrale expose les multiples et douloureuses péripéties que traverse une belle et malheureuse jeune femme, victime de certaines circonstances qui la baïllonnent et font d'elle une pauvre et innocente victime, jusqu'à un jour où, grâce au dévouement et à la sensibilité d'une brave femme du peuple, devenue son amie, sa parfaite innocente éclate et lui permet d'entrevoir, après des années d'épreuves, une

THEATRE NATIONAL

Pour succéder à la Revue, la direction met à l'affiche pour la semaine prochaine un des drames les plus émouvants du répertoire moderne qui est en même temps un des plus grands succès de la scène française.

Il s'agit de la "Baïllonnée", la fameuse pièce en 5 actes et 7 tableaux de MM. Pierre Decourcelle et Paul Rouget. Cette oeuvre magistrale expose les multiples et douloureuses péripéties que traverse une belle et malheureuse jeune femme, victime de certaines circonstances qui la baïllonnent et font d'elle une pauvre et innocente victime, jusqu'à un jour où, grâce au dévouement et à la sensibilité d'une brave femme du peuple, devenue son amie, sa parfaite innocente éclate et lui permet d'entrevoir, après des années d'épreuves, une

THEATRE NATIONAL

Pour succéder à la Revue, la direction met à l'affiche pour la semaine prochaine un des drames les plus émouvants du répertoire moderne qui est en même temps un des plus grands succès de la scène française.

Il s'agit de la "Baïllonnée", la fameuse pièce en 5 actes et 7 tableaux de MM. Pierre Decourcelle et Paul Rouget. Cette oeuvre magistrale expose les multiples et douloureuses péripéties que traverse une belle et malheureuse jeune femme, victime de certaines circonstances qui la baïllonnent et font d'elle une pauvre et innocente victime, jusqu'à un jour où, grâce au dévouement et à la sensibilité d'une brave femme du peuple, devenue son amie, sa parfaite innocente éclate et lui permet d'entrevoir, après des années d'épreuves, une

THEATRE NATIONAL

Pour succéder à la Revue, la direction met à l'affiche pour la semaine prochaine un des drames les plus émouvants du répertoire moderne qui est en même temps un des plus grands succès de la scène française.

Il s'agit de la "Baïllonnée", la fameuse pièce en 5 actes et 7 tableaux de MM. Pierre Decourcelle et Paul Rouget. Cette oeuvre magistrale expose les multiples et douloureuses péripéties que traverse une belle et malheureuse jeune femme, victime de certaines circonstances qui la baïllonnent et font d'elle une pauvre et innocente victime, jusqu'à un jour où, grâce au dévouement et à la sensibilité d'une brave femme du peuple, devenue son amie, sa parfaite innocente éclate et lui permet d'entrevoir, après des années d'épreuves, une

THEATRE NATIONAL

Pour succéder à la Revue, la direction met à l'affiche pour la semaine prochaine un des drames les plus émouvants du répertoire moderne qui est en même temps un des plus grands succès de la scène française.

Il s'agit de la "Baïllonnée", la fameuse pièce en 5 actes et 7 tableaux de MM. Pierre Decourcelle et Paul Rouget. Cette oeuvre magistrale expose les multiples et douloureuses péripéties que traverse une belle et malheureuse jeune femme, victime de certaines circonstances qui la baïllonnent et font d'elle une pauvre et innocente victime, jusqu'à un jour où, grâce au dévouement et à la sensibilité d'une brave femme du peuple, devenue son amie, sa parfaite innocente éclate et lui permet d'entrevoir, après des années d'épreuves, une

THEATRE NATIONAL

Pour succéder à la Revue, la direction met à l'affiche pour la semaine prochaine un des drames les plus émouvants du répertoire moderne qui est en même temps un des plus grands succès de la scène française.

Il s'agit de la "Baïllonnée", la fameuse pièce en 5 actes et 7 tableaux de MM. Pierre Decourcelle et Paul Rouget. Cette oeuvre magistrale expose les multiples et douloureuses péripéties que traverse une belle et malheureuse jeune femme, victime de certaines circonstances qui la baïllonnent et font d'elle une pauvre et innocente victime, jusqu'à un jour où, grâce au dévouement et à la sensibilité d'une brave femme du peuple, devenue son amie, sa parfaite innocente éclate et lui permet d'entrevoir, après des années d'épreuves, une

THEATRE NATIONAL

Pour succéder à la Revue, la direction met à l'affiche pour la semaine prochaine un des drames les plus émouvants du répertoire moderne qui est en même temps un des plus grands succès de la scène française.

Il s'agit de la "Baïllonnée", la fameuse pièce en 5 actes et 7 tableaux de MM. Pierre Decourcelle et Paul Rouget. Cette oeuvre magistrale expose les multiples et douloureuses péripéties que traverse une belle et malheureuse jeune femme, victime de certaines circonstances qui la baïllonnent et font d'elle une pauvre et innocente victime, jusqu'à un jour où, grâce au dévouement et à la sensibilité d'une brave femme du peuple, devenue son amie, sa parfaite innocente éclate et lui permet d'entrevoir, après des années d'épreuves, une

THEATRE NATIONAL

Pour succéder à la Revue, la direction met à l'affiche pour la semaine prochaine un des drames les plus émouvants du répertoire moderne qui est en même temps un des plus grands succès de la scène française.

Il s'agit de la "Baïllonnée", la fameuse pièce en 5 actes et 7 tableaux de MM. Pierre Decourcelle et Paul Rouget. Cette oeuvre magistrale expose les multiples et douloureuses péripéties que traverse une belle et malheureuse jeune femme, victime de certaines circonstances qui la baïllonnent et font d'elle une pauvre et innocente victime, jusqu'à un jour où, grâce au dévouement et à la sensibilité d'une brave femme du peuple, devenue son amie, sa parfaite innocente éclate et lui permet d'entrevoir, après des années d'épreuves, une

THEATRE NATIONAL

Pour succéder à la Revue, la direction met à l'affiche pour la semaine prochaine un des drames les plus émouvants du répertoire moderne qui est en même temps un des plus grands succès de la scène française.

Il s'agit de la "Baïllonnée", la fameuse pièce en 5 actes et 7 tableaux de MM. Pierre Decourcelle et Paul Rouget. Cette oeuvre magistrale expose les multiples et douloureuses péripéties que traverse une belle et malheureuse jeune femme, victime de certaines circonstances qui la baïllonnent et font d'elle une pauvre et innocente victime, jusqu'à un jour où, grâce au dévouement et à la sensibilité d'une brave femme du peuple, devenue son amie, sa parfaite innocente éclate et lui permet d'entrevoir, après des années d'épreuves, une

THEATRE NATIONAL

Pour succéder à la Revue, la direction met à l'affiche pour la semaine prochaine un des drames les plus émouvants du répertoire moderne qui est en même temps un des plus grands succès de la scène française.

Il s'agit de la "Baïllonnée", la fameuse pièce en 5 actes et 7 tableaux de MM. Pierre Decourcelle et Paul Rouget. Cette oeuvre magistrale expose les multiples et douloureuses péripéties que traverse une belle et malheureuse jeune femme, victime de certaines circonstances qui la baïllonnent et font d'elle une pauvre et innocente victime, jusqu'à un jour où, grâce au dévouement et à la sensibilité d'une brave femme du peuple, devenue son amie, sa parfaite innocente éclate et lui permet d'entrevoir, après des années d'épreuves, une

THEATRE NATIONAL

Pour succéder à la Revue, la direction met à l'affiche pour la semaine prochaine un des drames les plus émouvants du répertoire moderne qui est en même temps un des plus grands succès de la scène française.

Il s'agit de la "Baïllonnée", la fameuse pièce en 5 actes et 7 tableaux de MM. Pierre Decourcelle et Paul Rouget. Cette oeuvre magistrale expose les multiples et douloureuses péripéties que traverse une belle et malheureuse jeune femme, victime de certaines circonstances qui la baïllonnent et font d'elle une pauvre et innocente victime, jusqu'à un jour où, grâce au dévouement et à la sensibilité d'une brave femme du peuple, devenue son amie, sa parfaite innocente éclate et lui permet d'entrevoir, après des années d'épreuves, une

tre morte ni que les difficultés présentes compromettent l'avenir. Et l'ouvrage se ferme sur cette conclusion qu'il faut reconstruire Longwy, "le reconstruire en beauté" et réédifier avec lui tous nos villages et nos villes en ruines.

Et comme le dit encore l'auteur de la préface, ni la lumière ni la chaleur ne manquent à ce récit, et il porte le double et nécessaire caractère de toute histoire digne de ce nom: la vérité et la vie.

ENTOMOLOGIE

Elle était connue et par ses perles et par une infirmité pénible pour l'odorat de ses contemporains.

Les plaisanteries, à ce sujet, ne tarissent pas; elle le savait et, niant l'évidence, elle se posait en victime des racontars.

Un soir qu'elle dinait à côté d'un vieil ami, doublé d'un entomologiste distingué — distingué est de style, car vous verrez tout à l'heure qu'il ne l'était pas — une mouche vint se poser sur le bord de son verre.

Elle montra à son voisin la bestiole, qui folâtrait et jouait avec ses innombrables pattes, suivant la coutume de ses congénères.

— Voyez! dit-elle. Et on assure que je les tue à quinze pas.

Le vieil ami, entomologiste distingué, ajusta son monocle, se pencha et, de la voix dont il faisait son cours, déclara: — C'est vrai, elle n'est point morte! mais c'est une mouche à miel.

Tic et Toc.

ENTOMOLOGIE

Elle était connue et par ses perles et par une infirmité pénible pour l'odorat de ses contemporains.

Les plaisanteries, à ce sujet, ne tarissent pas; elle le savait et, niant l'évidence, elle se posait en victime des racontars.

Un soir qu'elle dinait à côté d'un vieil ami, doublé d'un entomologiste distingué — distingué est de style, car vous verrez tout à l'heure qu'il ne l'était pas — une mouche vint se poser sur le bord de son verre.

Elle montra à son voisin la bestiole, qui folâtrait et jouait avec ses innombrables pattes, suivant la coutume de ses congénères.

— Voyez! dit-elle. Et on assure que je les tue à quinze pas.

Le vieil ami, entomologiste distingué, ajusta son monocle, se pencha et, de la voix dont il faisait son cours, déclara: — C'est vrai, elle n'est point morte! mais c'est une mouche à miel.

Tic et Toc.

ENTOMOLOGIE

Elle était connue et par ses perles et par une infirmité pénible pour l'odorat de ses contemporains.

Les plaisanteries, à ce sujet, ne tarissent pas; elle le savait et, niant l'évidence, elle se posait en victime des racontars.

Un soir qu'elle dinait à côté d'un vieil ami, doublé d'un entomologiste distingué — distingué est de style, car vous verrez tout à l'heure qu'il ne l'était pas — une mouche vint se poser sur le bord de son verre.

Elle montra à son voisin la bestiole, qui folâtrait et jouait avec ses innombrables pattes, suivant la coutume de ses congénères.

— Voyez! dit-elle. Et on assure que je les tue à quinze pas.

Le vieil ami, entomologiste distingué, ajusta son monocle, se pencha et, de la voix dont il faisait son cours, déclara: — C'est vrai, elle n'est point morte! mais c'est une mouche à miel.

Tic et Toc.

ENTOMOLOGIE

Elle était connue et par ses perles et par une infirmité pénible pour l'odorat de ses contemporains.

Les plaisanteries, à ce sujet, ne tarissent pas; elle le savait et, niant l'évidence, elle se posait en victime des racontars.

Un soir qu'elle dinait à côté d'un vieil ami, doublé d'un entomologiste distingué — distingué est de style, car vous verrez tout à l'heure qu'il ne l'était pas — une mouche vint se poser sur le bord de son verre.

Elle montra à son voisin la bestiole, qui folâtrait et jouait avec ses innombrables pattes, suivant la coutume de ses congénères.

— Voyez! dit-elle. Et on assure que je les tue à quinze pas.

Le vieil ami, entomologiste distingué, ajusta son monocle, se pencha et, de la voix dont il faisait son cours, déclara: — C'est vrai, elle n'est point morte! mais c'est une mouche à miel.

Tic et Toc.

ENTOMOLOGIE

Elle était connue et par ses perles et par une infirmité pénible pour l'odorat de ses contemporains.

Les plaisanteries, à ce sujet, ne tarissent pas; elle le savait et, niant l'évidence, elle se posait en victime des racontars.

Un soir qu'elle dinait à côté d'un vieil ami, doublé d'un entomologiste distingué — distingué est de style, car vous verrez tout à l'heure qu'il ne l'était pas — une mouche vint se poser sur le bord de son verre.

Elle mon

Canadien victorieux d'Ottawa

Les Sénateurs attrapent une raclée

Score 8 à 1

Le Canadien a remporté une magnifique victoire hier soir en battant les Ottawa par le score de 8 à 1. Ce n'est que dans la troisième période que les Sénateurs purent éviter un blanchissage alors que Denny déjoua Vézina.

La foule présente, qui était la plus grande encore vue à l'Arena Mont-Royal, hua les Ottawa lorsqu'ils firent leur apparition sur la glace le tout dû à leur sortie inattendue lors de leur dernier voyage à Montréal.

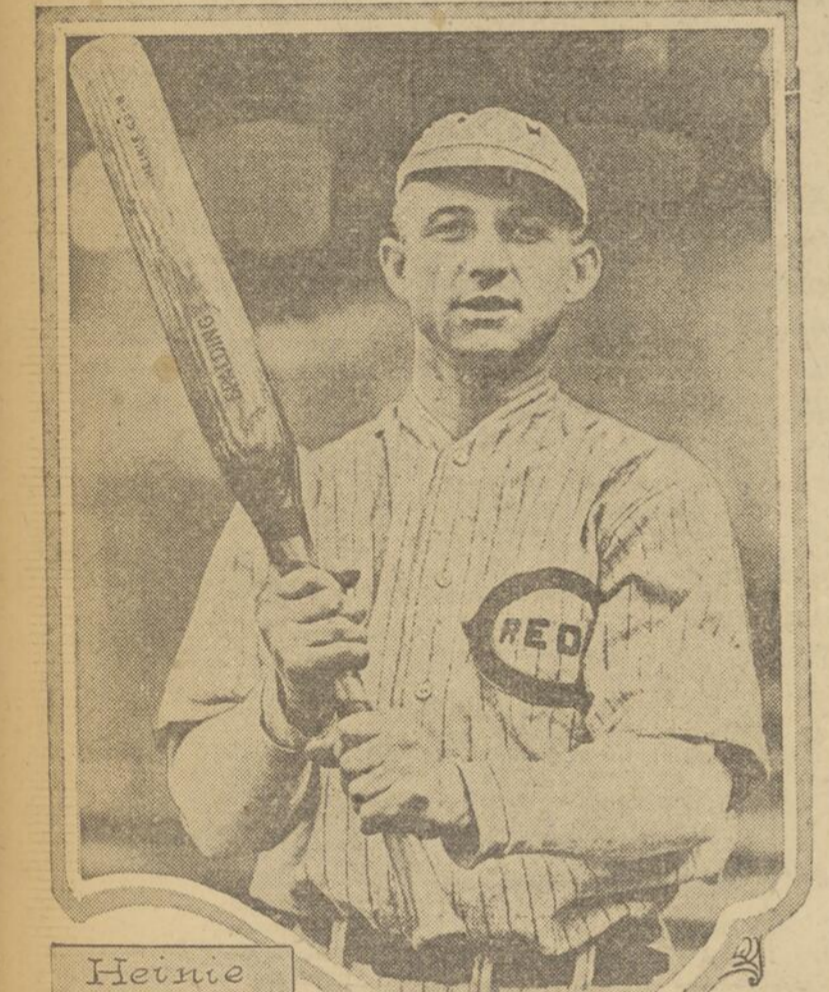
Mumery fut l'étoile de la première période car il compta deux fois et il contribua à l'autre point, car après qu'il eut lancé la rondelle, le Canadien ne débarrassa pas ses buts assez vite et Lalonde en profita pour pousser la rondelle dans ses filets. Pitre joua aussi d'une manière sensationnelle durant ce premier quart et il fut remarquable par son "back-checking" ce qui empêcha de tenir Vézina occupé qui ne reçut que quelques lancers durant ce vingt minutes.

La deuxième période fut aussi rapide que la première et le Canadien ajouta encore deux autres points à son crédit avec l'aide de Pitre qui prit une passe de Berlinguette et Wilson qui enregistra un magnifique point.

Nos gens déjouèrent Benedict encore trois autres fois dans la dernière reprise tandis que les Ottawa évitèrent un blanchissage lorsque Denny compta leur unité par un blanchissage alors que Denny déjoua Vézina.

Suivent l'alignement des équipes et le sommaire:
CANADIEN OTTAWA
Vézina Buts Benedict
Mumery Défenses Boucher
Corbeau Défenses Gérard
Lalonde Centres Neighbor
Pitre Ailes d. Darragh
Berlinguette Ailes g. Denny
Subs. Bruce
Cleghorn Subs. McKell
Wilson
Arbour

SOMMAIRE
Première période
1—Canadien—Mumery . . . 2.00
2—Canadien—Lalonde . . . 8.00
3—Canadien—Mumery . . . 8.00
Deuxième période
4—Canadien—Pitre . . . 4.00
5—Canadien—Wilson . . . 13.00
Troisième période
6—Canadien—Cleghorn . . . 2.00
7—Canadien—Corbeau . . . 3.00
8—Ottawa—Denny . . . 0.40
9—Canadien—Wilson . . . 4.00
Score final: Canadien, 8; Ottawa, 1.



Heinie Groh des Reds Sox représenté ici avec le bâton manufacturé spécialement pour lui, mesure 32 3/8 pouces pesant 48 on.

St-Patrick garde la tête de la ligue

Il défait Hamilton par le score de 5 à 4

Toronto, 19. — Les St. Patrick ont vaincu les Tigers ici ce soir par le score de 5 à 4 devant une très grande assistance.

La partie fut chaudement contestée car les locaux avaient l'avantage de deux points lorsque la cloche annonça la fin de la première période, mais les gens de Malone ne se découragèrent pas et ils tirèrent les St. Patrick à leur merci durant la deuxième quart alors que Roach et Malone enregistrèrent deux fois, égalisant ainsi le score.

Lorsque les joueurs sortirent pour la dernière période, les St. Patrick reçurent ordre de se jeter à l'offensive et moins de quelques minutes après Stewart plaçait son club en avant. Les locaux se mirent alors sur la défensive et empêchèrent ainsi les Hamilton de compter.

Suivent l'alignement des équipes et le sommaire:
ST. PATRICK HAMILTON
Forbes Buts Lockart
Cleghorn Défenses Couture
Cameron Défenses Carpenter
Noble Centres Malone
Dye Ailes d. Producers
Denny Ailes g. Roach
Subs. Subs.
Stewart Subs. Matthe
Randall Carey
Smilie McCarthy

SOMMAIRE
Première période
1—St. Patrick—Cameron . . . 3.00
2—Hamilton—Producers . . . 1.00
3—Hamilton—Malone . . . 1.00
4—St. Patrick—Dye . . . 2.00
5—St. Patrick—Dye . . . 0.30
6—St. Patrick—Cameron . . . 8.30
Deuxième période
7—Hamilton—Roach . . . 2.00
8—Hamilton—Malone . . . 5.00
Troisième période
9—St. Patrick—Stewart . . . 4.00
Score final: St. Patrick, 5; Hamilton, 4.



Fair Play et Mahuba, père et mère du fameux Man O'War.

LA VIE SPORTIVE

Les courses d'hier Willard vainqueur de Jack Johnson avant sou entrée dans l'arène

Jess Willard ne le savait probablement pas

Les principaux personnages furent Jack Johnson, Harry Frazee et Jack Curley

La Havane, 19. — Suivent les résultats des courses qui ont eu lieu ici aujourd'hui.

PREMIERE COURSE—Elias O, 13 à 5, 6 à 5, 3 à 5. Athgarven, 8 à 5, 4 à 5. Coscoron, 1 à 2. Virginia Creek, Calmito et Noontime ont aussi couru.

DEUXIEME COURSE—Tosca, 5 à 1, 2 à 1, 1 à 1. Flip, 3 à 5, 3 à 10. Josephine K, 4 à 1. Cornelia C, Black Pat, Johnnie O'Connell, Canon Bell et Automatique Rée ont aussi couru.

TROISIEME COURSE—The Enquirer, 8 à 5, 3 à 5, 3 à 10. Talent, 4 à 5, 2 à 5. Peggy Rives, 3 à 1, 7 à 5. Bacchanalian, Sky Ann, Our Jack, Flew High et Experiment ont aussi couru.

QUATRIEME COURSE—Koran, 3 à 1, 7 à 5, 3 à 5. Sirocco, 3 à 5, 3 à 10. Attaboy, 1 à 10. Miss Kit, Penlope et Tacola ont aussi couru.

CINQUIEME COURSE—Jellison, 6 à 1, 2 à 1, 1 à 1. Fireworth, 2 à 5, 1 à 5. O'Malley, 2 à 5. Raven Sea, Jack Healey et Sazona ont aussi couru.

SIXIEME COURSE—Darnlen, 8 à 5, 4 à 5, 2 à 5. Exhorter, 6 à 5, 3 à 5. Naphthalin, 4 à 5. Allivan, Pie et Redstart ont aussi couru.

SEPTIEME COURSE—Emma J., 10 à 1, 4 à 1, 2 à 1. Jose De Nales, 6 à 5, 3 à 5. Lady Hester, 2 à 1. J. Alfred Clark, Mildred, Crystal Day, Wenonah, Trentino, Lama, El Coronel et Sylvano ont aussi couru.

RESULTATS D'HIER A SHREVEPORT
PREMIERE COURSE—St. Maurice, 3 à 5, 1 à 5, 1 à 10. Belle Rack, 2 à 1, 1 à 1. Lena, 3 à 1.

DEUXIEME COURSE—Peppory Poly, 2 à 1, 4 à 5, 2 à 5. Ballygyhen, 6 à 1, 3 à 1. Lady Mildred, 2 à 5.

TROISIEME COURSE—Back Bay, 1 à 1, 2 à 5, 1 à 5. Mary Fonzo, 6 à 5, 3 à 5. Macky Moore, 2 à 1.

QUATRIEME COURSE—Fliberty Gilbert, 3 à 1, 2 à 5, rien. Warsaw, 2 à 5, rien. Grayson, rien.

CINQUIEME COURSE—Abblaze, 6 à 5, 3 à 5, 3 à 10. Resist, 4 à 5, 2 à 5. Ettahe, 1 à 1.

SIXIEME COURSE—Walter Turnboro, 6 à 1, 2 à 1, 1 à 1. Spearline, 2 à 1, 1 à 1. Sunduria, 2 à 1.

ENTREES D'AUJOURD'HUI A LA HAVANE
PREMIERE COURSE—Lyric, 98; xKate Kay, 100; xStiletto, 103; Miss K., 105; xFrank Burke, 105; Second Cousin, 107; xLucky Pearl, 108; Ulyter Queen, 108; Flying Frog, 109; Little Buss, 110; xJames, 110; Top Rung, 118.

DEUXIEME COURSE, six furlongs.—xxBelle Main, 99; George C. Jr., 100; Orleans Girls, 105; xPrince Ronero, 107; Currency, 107; xTwenty-Seven, 108; Sentry, 110; Senator James, 112; Meadow Worth, 112; Major Domo, 115.

TROISIEME COURSE, 5 furlongs 1-2.—xGratian, 90; xMilitary Girl, 98; xMessik, 101; Merry Feast, 105; Stepton, 108; Brother Maclean, 113; xDifferent Eyes, 113.

QUATRIEME COURSE, six furlongs.—Mogens, 202; aWhippet, 104; aBilly Barton, 121; All Right Sir, 106; Fright, 111; Last One, 119; General J. M. Gomez, 125. a—Entrée Goldblatt.

CINQUIEME COURSE, 1 mille et 1-16.—Sea Prince, 101; aWalnut Hall, 108; aRiverside, 115; Frank W., 110; Rancher, 116.

SIXIEME COURSE, 1 mille et 50 verges.—Vera Twyford, 91; Chefa, 91; xLenora P., 97; xHommam, 102; Swirl, 105; xRhymer, 105; xHunter Platt, 105; Black Throng, 110.

SEPTIEME COURSE, 1 mille et 50 verges.—xLoyalist, 102; xPas de Chance, 105; xFoster Embry, 105; xBill Hunley, 105; xAttorney Muir, 105; Huntress, 108; All Smoke, 110; xBucknell, 110.



Fred Merlele

Nous continuons, cette semaine, à mettre sous les yeux de nos lecteurs le magnifique exposé du "fake" Johnson-Willard tel que raconté dans le "Referer".

La rencontre Willard-Johnson à la Havane le 4 avril 1915 pour le championnat poids-lourd du monde fut une affaire arrangée, un "fake", dont Jack Johnson et Jack Curley furent les principaux personnages.

Willard, cependant, ne fit pas partie de ce schéma et il est plus que probable qu'il n'en savait rien du tout avant la bataille. L'on peut dire la même chose de son gérant Tom Jones.

De tous ceux qui se sont intéressés à la bataille, seuls Jack Curley, Jack Johnson et Frazee savaient quelque chose de ce schéma.

TROMPES PAR JOHNSON ET CURLEY
Le public fut trompé par Jack Johnson dans cette triste affaire; les journaux furent trompés en publiant de fausses déclarations financières. Enfin tout le monde,

même Frazee, fut trompé par Curley.

Le jour de la rencontre, Willard aurait pu gagner sur ses mérites car il était en grande condition, mais n'empêche pas qu'il était le gagnant avant même d'entrer dans l'arène. Cette affaire est une répétition de celle déjà mémorable à laquelle prirent part Joe Gans et Terry McGovern à Chicago il y a plusieurs années passées.

TROMPES PAR JACK CURLEY
La bataille Willard-Johnson fut conçue par Jack Curley, promoteur de lutte et de boxe, anciennement de Saint-Louis, plus tard de Chicago et maintenant de New-York. Elle fut financée par L. Lawrence Weber sur les instances de Harry H. Frazee — tous les deux promoteurs de théâtres; Weber avait de l'argent et Frazee du terrain. Elle fut rendue possible, politiquement, par le colonel Jose Estrampes de Duque Estrada, inspecteur de police de la Havane, fut aussi quelque peu sur le côté d'Estrampes, mais pas très activement.



Juste avant la bataille. L'on remarque ici Joe Humphries, Ted Lewis, l'arbitre Nugent et Jack Britto.

Les Yankees auront un terrain qui contiendra 80,000

Les autres clubs suivront-ils cet exemple?

New-York, 19 — Les propriétaires de clubs de ligues majeures, dont les terrains de baseball peuvent contenir de 25,000 à 45,000 personnes, se verront-ils obligés de suivre l'exemple des propriétaires des New-York Yankees qui viennent de décider de construire des estrades qui pourront contenir une foule de 80,000 amateurs?

La nouvelle qui vient d'être annoncée par les colonels Rupert et Houston, à l'effet de construire un stadium entre la 157ième et la

161ième rue, lequel pourra contenir de 80,000 à 90,000 personnes fait réfléchir tous les autres managers.

La Osborn Engineering Company de Cleveland, qui a fait presque tous les plans des constructions de grands terrains de baseball, vient de compléter ceux des New-York Yankees. Ce nouveau stadium ressemblera quelque peu à celui de l'Université de Yale.

Il est plus que probable que ce nouveau stadium sera prêt pour l'ouverture de la saison 1922.

Ed. Strangler Lewis paraît avoir peur de Marin Plesina

Il ne répond même pas aux offres de Tex Rickard

New-York, 19 — Ed. Strangler Lewis et son gérant Sandow n'ont pas même répondu au défi lancé par Tex Rickard au nom de Marin Plesina pour le championnat du monde. Cette rencontre aurait lieu au Madison Square Garden, ici.

Tex Rickard leur a expédié plusieurs lettres et plusieurs télégrammes, cependant il n'en a reçu aucune réponse. Toutefois, Rickard s'est attaqué à Lewis et il ne le laissera pas en paix tant que le

champion du monde ne lui aura pas répondu clairement.

Joe Marsh, le gérant de Plesina, a tellement bien agi dans toute cette affaire qu'il est parvenu à forcer le trust de la lutte de ne pas rester muet à ses déclarations, ou plutôt Marsh a réussi à ouvrir les yeux des amateurs non seulement de cette ville mais de tout le monde entier.

Il est temps que Lewis accepte le défi de Plesina, ou bien il devra avouer qu'il a peur.

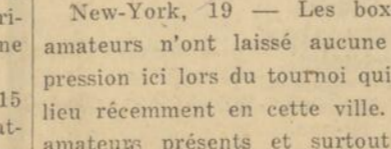
DEFI FRANÇAIS

New-York, 19 — Un défi venant de France, pour la coupe Davis, emblème du championnat mondial du tennis, a été reçu hier aux quartiers généraux de la United States Lawn Tennis Ass. C'est le cinquième défi reçu jusqu'à date. Les autres viennent des Iles Britanniques, de l'Inde, de l'Espagne et de l'Australie.

Les entrées seront fermées le 15 mars prochain, et d'ici là on s'attend des défis de quatre ou cinq autres nations, y compris le Canada. Les dates et lieux des joutes seront fixés immédiatement après

LES BOXEURS AMATEURS N'ONT LAISSE AUCUNE IMPRESSION

New-York, 19 — Les boxeurs amateurs n'ont laissé aucune impression ici lors du tournoi qui eut lieu récemment en cette ville. Les amateurs présents et surtout les connaisseurs ont déclaré qu'aucun des participants n'avait fait fuireur lors de leurs rencontres.



Andy Chaney qui sera opposé bientôt à Johnny Kilbane

Le "field day" du Mont Saint-Louis remporte un grand succès

Une pépinière d'athlètes

Le "field-day" annuel sur glace des élèves du Mont-Saint-Louis a eu lieu hier après-midi à l'Arena Mont-Royal, devant au-delà de trois milles personnes. Comme par les années passées, cet événement a remporté un succès magistral, qu'aucun incident fâcheux n'est venu assombrir. La direction de l'Arena avait pris toutes les mesures pour accommoder la foule, et celle-ci n'a eu que des éloges à lui décerner.

Suivent les résultats des courses: TROISIEME DIVISION
Course No 1, 140 verges. Débutants:
1er, T. Zakaib.
2e, R. Leduc.
3e, T. Ethier. Temps, 0.25.
Course No 2, 140 verges Débutants:
1er, P. Lemoine.
2e, M. Rolland.
3e, P. St-Pierre. Temps, 0.25.
Course No 3, 280 verges. Juniors:
1er, P. Beaulieu.
2e, D. Desormeaux.
3e, R. De Bruno.
Course No 4, 280 verges. Juniors:
1er, L. Brunelle.
2e, M. Bourassa.
3e, A. Bradley. Temps, 0.37.
Course No 5, 420 verges. Int.:
1er, E. Crépin.
2e, G. Wilson.
3e, P. Sunderland. Temps, 0.55.
Course No 6, 420 verges. Classe Int.:
1er, J. Marsolais.
2e, E. Auger.
3e, D. Robitaille. Temps, 0.56.
Course No 7, 420 verges. Classe Int.:
1er, G. St-Onge.
2e, R. McKenna.
3e, L. Surget. Temps, 1.1 1-2.
Course No 8, 560 verges. Classe Int.:
1er, D. McKeana.
2e, A. Chénier.
3e, H. Deschamps. Temps, 1.17 1-5.
Course No 9, demi-mille. Seniors:
1er, O. Desrosiers.
2e, R. Power.
3e, T. Gohier. Temps, 2. 2-5.
Course, No 10, à reculons. Juniors:
1er, L. St-Georges.
2e, R. Larin. Temps, 0.42.
Course No 11, à reculons. Juniors:
1er, R. Power.
2e, L. Trudelle. Temps, 0.34.
Course No 12, à reculons. Juniors:
1er, G. Wilson.
2e, E. Auger.
3e, D. Robitaille. Temps, 0.30 1-2.
Course No 13, à reculons, 280 verges:
1er, A. Chénier.
2e, G. Cavanaugh. Temps, 56 4-5.
Course No 14, à reculons:
1er, D. Donovan.
2e, O. Desrosiers. Temps, 55 4-5.
Handicap, 420 verges:
1er, L. St-Pierre.
G. Wilson.
3e, L. Racine. Temps, .35.
DEUXIEME DIVISION
Course No 1, 420 verges:
1er, P. Charlebois.
2e, P. Lachaine. Temps, .57.
Course No 2, 420 verges:
1er, G. Giroux.
2e, G. Sarault.
3e, L. Boileau. Temps, .53.
Course No 3, 420 verges:
1er, L. Fauteux.
2e, P. L'Abbé.
3e, P. Roméo.
3e, P. Roméo. Temps, .55.
Course No 4, 420 verges:
1er, F. Legendre.
2e, O. Demers.
3e, R. Cartier. Temps, .52.
Course No 5, 420 verges:
1er, R. Goulet.
2e, H. Clément.
3e, L. Champoux. Temps, 49 2-5.
Course No 6, 560 verges:
1er, N. Castonguay.
2e, G. Patenaude.
3e, J. Chaput. Temps, 1.11.

Course No 7, 560 verges:
1er, B. Ranger.
2e, E. McSween.
3e, R. Champagne. Temps, 1.1 4-5.
Course No 8, 560 verges:
1er, J. Melançon.
2e, S. Danpèreau.
3e, A. Lachaine. Temps, 1.26 3-5.
Course No 9, 560 verges:
1er, R. Lefebvre.
2e, C. Pagé.
3e, J. P. Rolland. Temps, 1.23.
Course No 10, demi-mille:
1er, R. Charest.
2e, R. Boudrias. Temps, 1.43.
Course No 11, un mille:
1er, R. Rousseau.
2e, P. Chauvin. Temps, 3.22.
Course No 12, à reculons:
1er, O. Demers.
2e, G. Cavanaugh.
3e, L. Racine. Temps, .28.
Course No 13, à reculons:
er, R. Goulet.
2e, N. Castonguay.
3e, J. Chaput. Temps, .27 3-5.
Course No 14, à reculons:
1er, G. Gariepy.
2e, R. Champagne.
3e, M. Provost. Temps, .49.
Course No 15, à reculons:
1er, F. Lefebvre.
2e, J. P. Rolland.
3e, G. Gratton. Temps, .44 3-5.
Course No 16, à reculons:
1er, R. Rousseau.
2e, H. Aubé.
3e, A. Watt. Temps, 1.04.
PREMIERE DIVISION
Course No 1, avec obstacles:
1er, R. Laurier.
2e, L. P. Gagnon. Temps, .21 2-5.
Course No 2, à reculons:
er, B. Comeau.
2e, R. Cormier. Temps, 1.10.
Course No 3, 1-2 mille:
1er, M. Fortier.
2e, R. Grant. Temps, 1.42.
Course No 4, 1-2 mille:
1er, G. Burdett.
2e, L. C. Gervais. Temps, 1.45.
Course No 5, un mille:
1er, L. P. Gagnon.
2e, R. Pelletier.
3e, C. Lussier. Temps, 3.34 4-5.
Course No 6, deux milles:
1er, A. Mathieu.
2e, P. Charlebois.
3e, B. Comeau. Temps, 7.31 1-5.
Après les courses, une partie de hockey eut lieu entre le Mont-Saint-Louis et l'Ecole Polytechnique et la victoire fut remportée par le Mont-Saint-Louis par le score de, 1 à 0.

Suivent l'alignement des joueurs et le sommaire:
Mont St-Louis Ecole Polytech.
A. Roy P. Telmosse
M. Desmarceau Défenses L. Gareau
P. Gagnon E. Gouré
A. Dalton P. Beaubien
E. Champoux Avants J. Labrecque
G. Tremblay G. Dufresne
A. Royer G. Landriault
L. Grenier G. Laurion
Arbitres: MM. Arm. Champagne et Chs Lantcté.
Chronométrateurs: MM. Albert Pigeon, Emilien Dufresne et Ernest Hébert.

SOMMAIRE
Première période
Pas de points.
Deuxième période
1 Mont St-Louis, A. Champoux: 18.50
Score final: Mont St-Louis, 1; Ecole Polytechnique, 0.

LE GAMBLING SE FAIT OUVERTEMENT

Juarez, 19 — Le "gambling" bat son plein ici et le fameux "Tivoli" réouvrira ses portes bientôt pour la durée de six mois. Le jeu surnommé "keno", qui est un jeu mexicain, continue toujours à être très en vogue. Ce jeu consiste en ceci: les joueurs achètent des cartes, et le gagnant remporte tout ce qui a été parié moins 15 pour cent de commission pour la maison. Les autorités n'ont jamais empêché ce jeu.



Corridas en Espagne